

ANDRÉ ANSELME

LA
COLONIE SUISSE
DE
CHABAG
(BESSARABIE)

F. 280

Notice historique 1822—1922.

Illustrée d'après les photographies de l'auteur.

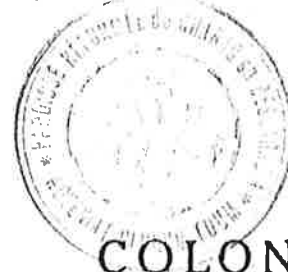


À la Bibliothèque cantonale
vaudoise, en souvenir des Suisses
de Chabag.

Ce 30 décembre 1926.

Le maire A. Lauret

L. Arnaud

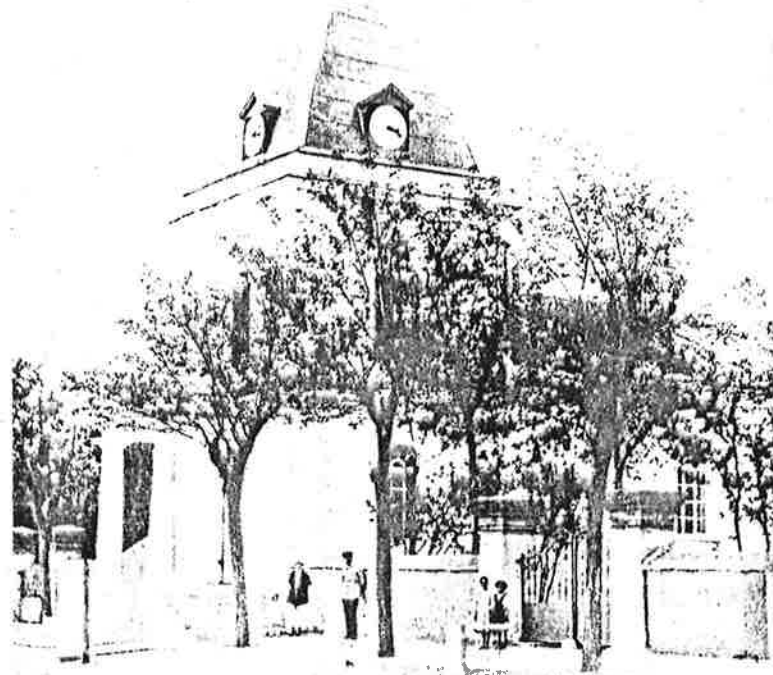


LA
COLONIE SUISSE
DE
CHABAG

CETATEA-ALBA
IMPRIMERIE  LE PROGRES
1925

IL A ETE TIRE DE CET OUVRAGE:
10 EXEMPLAIRES D'AUTEUR, HORS COMMERCE,
SUR PAPIER VELIN, NUMEROTES DE I A X, ET
300 EXEMPLAIRES NUMEROTES DE I A 300.

N^o 134



L'église

EX LIBRIS.....

AU LECTEUR.

En publiant cet ouvrage historique sur la colonie suisse de Chabag, en Bessarabie, nous n'avons pas la prétention de donner au public une oeuvre complète et définitive sur ce sujet. Tout d'abord, les événements que nous décrivons datent d'un passé encore trop peu éloigné pour qu'il nous soit possible d'en juger en toute impartialité; d'un autre côté, ce sont les conséquences politiques actuelles qui nous ont empêché de puiser dans des documents de tout premier intérêt, qui se trouvent en Russie; c'est pourquoi nous nous sommes contentés, dans ce travail, de présenter d'abord au lecteur, d'après les documents que nous avons pu trouver sur place, un court aperçu historique de la contrée et de la colonisation en Bessarabie en général, et ensuite, les faits les plus importants qui ont eu rapport à la fondation et à la vie de Chabag. Nous avons donné dans cette chronique la plus large part à la description des cinquante premières années de l'existence de Chabag et avons fait une esquisse plus ou moins sommaire de la seconde partie, la plus récente. Nous espérons que nos successeurs, en un temps plus tranquille et plus propice à un travail régulier, pourront faire mieux et développeront beaucoup plus cette seconde partie de notre histoire; notre modeste chronique pourra leur servir alors de base à un ouvrage plus complet.

Notre devoir est d'exprimer ici notre reconnaissance à MM. G. Margot, A. Laurent, G. Girod et Art. Gander, qui ont beaucoup facilité notre tâche, ayant pris sur eux le travail ingrat et pourtant important de la recherche des documents épars dans les archives locales et dans la colonie.

Faut-il encore une préface à ce livre? Le vieux Chabag, c'est le jeune Chabag; il est déjà par lui même une préface, charmante et chère préface à notre prospère Chabag d'aujourd'hui.

Chabag, avril 1925.

Une génération dira la louange
de tes oeuvres à l'autre génération
et elles raconteront tes exploits,

Psaume 145. Vers. 4.

La colonie suisse de Chabag, en Bessarabie, fut fondée au début du XIX^{ème} siècle par des agriculteurs-vignerons du canton de Vaud. Parmi les nombreuses colonies étrangères qui datent de cette époque de la domination russe en Bessarabie, Chabag est la seule et unique colonie fondée par des émigrants suisses.

Les conséquences politiques récentes de la révolution russe ont occasionné l'union de la Bessarabie au bloc du royaume de la Grande Roumanie et c'est seulement grâce à l'arrivée de l'armée roumaine en 1918, que cette contrée a été préservée du fléau révolutionnaire et de la misère qu'il apporte avec soi. *)

La colonie suisse de Chabag, qui aujourd'hui sous l'égide de la souveraineté roumaine, fête le centenaire de sa fondation, peut se glorifier d'être l'une des plus riches et des plus prospères colonies bessarabiennes actuelles.

Ce fut au XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème}, que la Russie, à la suite de l'heureuse issue de plusieurs guerres successives avec la Turquie, réussit à accroître considérablement son territoire dans le midi. Avec cet agrandissement de la domination et de l'influence des tsars, nous voyons peu à peu le littoral de la Mer Noire passer entre leurs mains. La population musulmane de ces lieux fut obligée de désertir le pays

*) Chabag étant sur le Dniester, se trouve aujourd'hui sur la ligne frontière.

qu'elle occupait depuis des siècles. Une partie des habitants fut refoulée dans la presqu'île de Tauride, d'autres préférèrent l'émigration en Turquie, ce que firent aussi ceux du sud de la Bessarabie, habitée par les Tatares Nogai qui quittèrent le pays et passèrent le Danube.

En 1812, lorsque la Bessarabie, par le traité de Bucarest, fut réunie à l'empire russe, elle présentait un vaste pays avec une population très peu dense. C'est à cette époque que commencèrent à affluer de la Moldavie et de la Russie des émigrants en Bessarabie, gens de différentes conditions, parmi lesquels se trouvaient des vagabonds et des serfs attachés à la glèbe, qui, pour différents motifs, quittaient leur patrie, les uns à cause du service militaire et du servage des boyards, d'autres étant bannis comme adeptes de sectes religieuses. C'est en Bessarabie qu'ils pouvaient trouver, à cette époque, une liberté plus ou moins relative, vu que l'administration locale, sortie du chaos des dernières guerres, était en majeure partie défectueuse, corrompue, et de là, conciliante.

En 1816 seulement, le gouvernement russe, à l'issue des guerres napoléoniennes, réussit enfin à fixer son attention sur la Bessarabie et s'efforça d'améliorer son administration. On trouva nécessaire d'instituer la fonction spéciale d'un gouverneur général plénipotentiaire de la Russie méridionale, pour rétablir l'ordre dans le pays et peupler la contrée d'après un plan déterminé. C'est grâce à ce nouveau régime que vinrent s'établir en Bessarabie, en premier lieu, des colons bulgares, des bords du Danube, qui fuyaient le joug turc.

Le territoire de la Bessarabie, que le gouvernement russe avait l'intention de coloniser, s'étendait du Dniester au Danube et au Pruth, le long de la Mer Noire. Cette partie de la Bessarabie, nommée par les Tatares „Budjak“, ce qui veut dire coin, à cause de sa forme, était un pays riche sous beaucoup de rapports.

Ses eaux étaient abondantes en poisson; au bord de la mer, ses lacs salés représentaient des réserves inépuisables de sel de la meilleure qualité; ses steppes sans bornes au sol fertile étaient des pâturages excellents, et permettaient en même temps la culture de toutes sortes de céréales. Enfin les sables d'Akkerman, qui bordent le lac du Dniester et s'étendent jusqu'à la Mer Noire, présentaient un sol très propice à la culture de la vigne.

Tous ces avantages, toute cette abondance de biens réclamaient des hommes actifs et travailleurs qui ne se trouvaient pas sur place. On ne pouvait non plus songer, à cette époque, à coloniser la Bessarabie par des émigrants russes; par les conditions de leur vie misérable, ces derniers ne présentaient pas la force de résistance nécessaire pour la colonisation de nouveaux territoires et étaient en même temps peu expérimentés dans les travaux agricoles. Le gouvernement russe n'avait donc plus que la possibilité de chercher des colons étrangers et de les engager à venir par des propositions avantageuses.

C'est déjà sous le règne de l'impératrice Catherine que furent appelés en Russie les premiers colons allemands, qui vinrent peupler les plaines de la Volga. A cette première tentative en succédèrent d'autres, au fur et à mesure de l'accroissement de l'empire russe, pendant le cours du XVIII^{ème} siècle.

A l'époque de l'annexion de la Bessarabie à la Russie, le trône de l'empire était occupé par le tsar Alexandre I, qui, à l'instar de son illustre aïeule, la Grande Catherine, montra une préférence très marquée pour les étrangers. L'idée de peupler la Bessarabie, de coloniser systématiquement cette vaste étendue de pays par des colons étrangers, paraissait donc une chose très désirable qui trouvait l'approbation de tous, étant en complet accord avec les idées même de l'empereur.

Alexandre I, empereur de Russie, est connu dans l'histoire par ses idées nobles et humanitaires. Ces qualités, que son précepteur suisse, Frédéric César de la Harpe, sut lui inculquer dès sa plus tendre enfance, se firent sentir d'une manière bienfaisante dans le cours de son règne. Nous constatons les efforts que le tsar fit pour éliminer les abus administratifs, et qui eurent pour conséquence que, sous son égide, beaucoup de personnes distinguées, instruites et honnêtes, purent collaborer au bien du pays. Parmi celles-là furent le comte Vorontzoff, vice-roi de la Nouvelle-Russie et le général Inzov, curateur des colonies de la Russie méridionale, qui, par leur savoir administratif, apportèrent une amélioration marquée dans le midi de l'empire et principalement en Bessarabie.

Comme les premières propositions du gouvernement russe aux étrangers, datées du règne de l'impératrice Catherine et conçues en termes vagues, n'eurent qu'un résultat fort médiocre, le tsar, en l'an 1816, trouva nécessaire de renouveler ces propositions par un „ukaze“, (décret) dans lequel, par l'intermédiaire des résidents russes accrédités aux différentes cours étrangères, des propositions avantageuses, suivies cette fois-ci de garanties incontestables, furent faites à tous ceux qui voulaient s'expatrier pour coloniser la Bessarabie. Les principaux avantages consistaient dans la remise en pleine possession aux nouveaux colons, de 60 déciatines *) de terre labourable, exempte d'impôts pendant les dix premières années; exemption complète du service militaire leur était garantie, ainsi que la liberté de la célébration de leur culte. Les colons, de leur côté, devaient être possesseurs d'une somme d'au moins 300 roubles et être experts en agriculture ou en métiers.

Au début du XIX^{ème} siècle, comme conséquence des dernières guerres, le territoire de la Bessarabie

*) Une déciatine=1,09 h.

proprement dit ou du Budjak, était en majeure partie propriété de l'Etat, et comme les limites des terres gouvernementales, ainsi que celles des particuliers, n'étaient indiquées que très vaguement, une grande confusion y régnait sous le rapport de la propriété privée. Le nouvel émigrant s'établissait où il lui plaisait et occupait les terres d'après ses convenances et la possibilité de ses moyens. Il en résulta des malentendus sans nombre et longtemps après encore, la légitimité du droit de possession de beaucoup de propriétés privées fut contestée par l'Etat. C'est seulement après l'institution d'un gouverneur général plénipotentiaire en Bessarabie, et surtout quand cette charge importante fut remise au général Inzov, que les affaires de la Bessarabie prirent une tournure un peu plus régulière. Cet administrateur distingué contribua beaucoup au développement de la colonisation en Bessarabie et laissa après lui, parmi les colons bessarabiens, les meilleurs souvenirs. C'est sous ses auspices que furent définitivement établis les colons bulgares émigrés des bords du Danube et, pendant les années 1814—1816, les Allemands des provinces rhénanes et de la Pologne. L'affluence des colons, à cette époque, fit naître une autre institution importante pour la colonisation: celle du Comité Curateur des colonies. Cette institution avait le devoir de gérer toutes les colonies étrangères, sans distinction de nationalité et de religion. Elle avait pour but d'administrer les colons d'après les règlements qui les concernaient, devait défendre et protéger les droits et les prérogatives qu'on leur avait accordés et veiller à ce que les engagements des colons envers le gouvernement russe fussent strictement observés.

Ce comité était composé d'un président assisté de plusieurs membres et de nombreux employés. Le président, qui portait en même temps le titre de Curateur en Chef, était nommé personnellement par l'empereur.

Ce comité qui représentait la plus haute instance judiciaire pour tous les colons de la Russie méridionale, administrait 8 arrondissements. Ce fut à Kichinau, où se trouvait le siège administratif de l'arrondissement bessarabien, qu'en 1822 fut transféré, de la ville d'Ekaterinoslav (en Tauride), le comité des colonies lui-même, à l'époque où le général Inzov, Curateur en Chef, vint occuper le poste de gouverneur général de la Bessarabie. Dans leurs rapports avec les autorités respectives, les colonies de la Russie méridionale se divisaient en cercles, administrés par des inspecteurs de l'État et par des tribunaux dont les membres étaient élus par les colonies elles-mêmes; chaque commune était administrée en particulier par son tribunal de colonie, subordonné au tribunal de l'arrondissement.

Le général Inzov, auquel l'empereur Alexandre I, dès le début de la colonisation, confia la charge de curateur des colonies étrangères de la Russie méridionale, était un administrateur instruit, bienveillant et affable. Son activité bienfaisante se manifestait par une sollicitude sans bornes pour ses protégés. Les colons, de leur côté, lui témoignaient beaucoup de reconnaissance et nous savons que son portrait se trouvait, à cette époque, dans la plupart des habitations des colons, placé à côté de celui du tsar. Après sa mort prématurée, survenue à Odessa en 1846, ses restes furent pieusement transportés par les colons de Bolgrad dans leur colonie, où un monument fut élevé en son honneur.

Les premiers colons agriculteurs allemands et polonais venus en Bessarabie s'établirent dans les stepes là, où, dans les vallons, la proximité de l'eau potable rendait possible l'installation des habitants: telles furent les colonies de Sarata, Taroutino, Borodino etc.

Comme le gouvernement russe mettait à cette époque beaucoup d'intérêt au relèvement et au développement de l'agriculture en général et à la culture

de la vigne en particulier, son attention se portait surtout du côté des pays étrangers où cette dernière culture était en vogue. Les premiers essais de plantation viticole, par des colons allemands appelés du duché de Varsovie, ne donnèrent que des résultats fort médiocres, de sorte que le gouvernement jugea nécessaire de faire appel ailleurs, pour pouvoir relever et agrandir les vignobles du pays, principalement ceux du district d'Akkerman, déjà existants, qui dépérissaient depuis la retraite des Turcs. Il était décidé à faire tout son possible pour conserver la culture de la vigne dans le pays.

C'est ainsi que furent appelés les colons suisses en Bessarabie, vigneron du canton de Vaud, qui, sur les bords du lac que forme le Dniester à son embouchure, entre la ville d'Akkerman et la mer, fondèrent en 1822 la colonie de Chabag. Cet événement eut lieu grâce au concours tout spécial de Frédéric-César de la Harpe, le distingué précepteur de l'empereur, qui soutint favorablement la cause des colons suisses auprès du monarque.

Parmi les précepteurs du jeune prince Alexandre et de son frère Constantin, le Suisse Frédéric César de la Harpe fut le seul qui sut avec succès s'acquitter de la tâche qui lui avait été confiée. Il s'y voua avec tant de zèle et en peu de temps gagna si bien l'amour et l'estime de ses élèves et particulièrement du prince Alexandre, le futur empereur, que bientôt toute la direction des études et l'éducation en général de ce dernier lui furent remises. L'affection et la sincérité dans les relations entre le maître et l'élève s'accrurent avec le temps.

Même après le mariage du prince Alexandre avec la princesse Louise de Bade et son avènement au trône, en 1801, les relations amicales entre Alexandre I et de la Harpe ne se sont jamais refroidies. Nous

savons combien fut irréprochable la vie de ce dernier, vie intimement liée à la destinée à la Suisse de cette époque, et qui représente dans l'histoire de celle-ci une page des plus glorieuses. De la Harpe, qui trouvait le plus grand mérite de pouvoir se nommer „citoyen suisse du canton de Vaud“, n'oublia jamais sa patrie. Nous savons aussi que grâce à la bienveillance que lui témoigna le tsar, il put se vouer avec grand profit au bien de ses concitoyens et leur apporter dans leur lutte pour l'indépendance, un secours des plus importants.

Pendant les années 1814 et 1816, c'est de la Harpe qui fut le principal conseiller du tsar Alexandre I, et au congrès de Vienne, les droits légitimes des trois cantons de la Suisse française qu'il représentait furent reconnus grâce à lui; l'empereur, en soutenant les aspirations de son bien-aimé précepteur, rendit ainsi hommage à la patrie de F. C. de la Harpe. C'est depuis lors que la Suisse jouit du privilège exceptionnel de l'intégrité la plus absolue parmi les états européens.

En 1820 de la Harpe plaida la cause des futurs colons suisses et l'empereur, avec la complaisance benévole qu'il montrait toujours à son précepteur, acquiesça à son désir. Sans tarder, un appel fut adressé aux concitoyens de de la Harpe, aux Suisses du canton de Vaud. On leur garantissait les mêmes privilèges dont jouissaient déjà les colons étrangers en Russie et on leur promettait en plus une proche prospérité par le relèvement des vignobles d'Akkerman dont on les faisait possesseurs. On espérait que l'appel du gouvernement russe aurait un résultat favorable: l'effet néfaste des longues guerres dont l'Europe fut ravagée à cette époque, se faisait sentir aussi en Suisse, où beaucoup d'habitants connurent la gêne et la misère.

Une quantité de personnes aisées s'étaient complètement ruinées; d'autres cherchaient en vain un but

à leur activité et à leur savoir dans le désarroi général où le pays était tombé. Aller chercher fortune dans un pays étranger, y pouvoir employer pleinement ses facultés, était le vœu ardent de beaucoup de personnes fortes et résolues, qui ne pouvaient se contenter d'une existence triste et précaire dans leur patrie.

Un homme énergique, un de ceux qui sont nés pour les grandes entreprises, Louis Vincent Tardent, habitant de Vevey, fut le premier qui adhéra à la cause d'une colonisation en Bessarabie, et se chargea de trouver le nombre de colons nécessaire au gouvernement russe. Le gouvernement, par l'intermédiaire de F. C. de la Harpe concédait à cette destination 36000 poses vaudoises de terrain fertile, où pouvaient venir s'établir 120 familles suisses à titre de colons. De ce terrain, 170 poses étaient composées de vieilles vignes abandonnées par les Turcs. Bientôt Tardent parvint à gagner un certain nombre de personnes à cette cause et nous voyons quelque temps après une société se former pour la réalisation de cette entreprise. C'est ainsi que le premier comité directeur, composé des agriculteurs-vignerons: Jean Louis Guerry, Georges Amédée Testuz, Jacob Samuel Chevalley, François Louis Petit et des deux frères Louis Samuel et Louis Vincent Tardent, décide, en sa séance du 13 août 1820, de déléguer L. V. Tardent en Bessarabie pour voir le pays et choisir l'emplacement de la future colonie.

L'élu était celui qui, par son instruction soignée avait été trouvé le plus capable de remplir cette tâche importante, du succès de laquelle allait dépendre la destinée de nombreuses familles.

A la fin de la même année Tardent partait pour la Russie avec les 800 francs que lui accorda l'assemblée pour le voyage par Constantinople. Il arriva à Odessa et ensuite en Bessarabie, sur les lieux qui,

d'après l'ukaze impérial, devaient être concédés aux colons suisses.

Odessa à cette époque était habitée par beaucoup de négociants étrangers que les avantages que présente un port libre attiraient dans cette ville. Des lettres de recommandation que Tardent reçut des Suisses Dantz, riches négociants à Constantinople, le mirent en rapport, dès son arrivée à Odessa, avec beaucoup de Suisses et de Français établis dans cette ville.

Les familles Philibert, Vaillant, Landry, Nodot, Stock, Müller, Fournier etc. firent un accueil des plus chaleureux à Tardent et devinrent ses meilleurs amis et soutiens dans les premiers moments de sa vie sur le nouveau territoire. Pour passer en Bessarabie, Tardent dut aller par Ovidiopol qui se trouve à 40 km. d'Odessa et de là, franchissant le lac du Dniester qu'on appelle Liman, il arriva à Akkerman, chef-lieu du district du même nom.

Le territoire, destiné par le gouvernement russe aux colons suisses, s'étendait depuis la ville d'Akkerman, le long du Liman, jusqu'à la mer Noire et avait une surface de près de 50 km. carrés.

Il se composait en partie de vignes situées le long de la côte, et de steppes plus au sud, du côté de la mer. La localité d'Achabag au bord du lac, à proximité de laquelle la nouvelle colonie devait s'installer, avait une situation des plus agréables.

Située au milieu de vignes et de vergers, c'était un vrai jardin de verdure, de là son nom turc d'Achabag qui veut dire „jardins d'en bas“. Entre le lac et le village s'étendait un marais couvert de roseaux et de gros foin qui devaient fournir un pâturage excellent pendant l'été et du combustible en hiver, ce qui, dans cette contrée privée de forêts, avait une grande importance. Le village turc existant était composé de cabanes insignifiantes et peu nombreuses, construites la

plupart en roseau enduit de terre glaise, où les habitants du pays, principalement des paysans moldaves, logeaient dans des conditions tout à fait primitives. *) Une douzaine de ces maisonnettes qui se trouvaient sur les terres accordées aux colons suisses et où s'étaient clandestinement installées des personnes étrangères au pays, parmi lesquelles plusieurs employés militaires et civils, devaient être cédées aux colons, selon l'ordre du gouvernement, pour le prix de 20 à 30 roubles. Seul, un certain Naverne, médecin militaire, d'origine française, put rester. Sa propriété, située au nord de la colonie, représentait une ferme dans les vignes ou „coutor“, comme on les nomme ici, et était aménagée avec une certaine aisance. **)

Le village d'Achabag ou de Chaba, comme le nom turc était prononcé dans l'idiome du pays, possédait aussi une petite église réservée au culte gréco-orthodoxe, que les colons, avec le consentement des autorités, avaient droit de racheter au clergé russe, quand cela leur paraissait nécessaire, pour y célébrer leur culte. D'après le plan du gouvernement russe, la nouvelle colonie suisse devait former plusieurs rues parallèles au lac, dont la première, en partant de l'église existante, devait s'étendre dans la direction du nord et mesurer environ 600 m. de longueur sur 30 m. de largeur. 120 cours, d'une superficie de 4500 m. carrés chacune, devaient y trouver place. Le gouvernement promettait de remettre aux familles suisses, au fur et à mesure de leur arrivée, 60 déciatines de terrain, dont 2 en vignes plus ou moins en rapport.

Ayant pris connaissance des ressources que présentait aux futurs colons la situation avantageuse du

*) Le village turc d'Achabag avait une paroisse gréco-orthodoxe fondée en 1809, comptait environ 500 habitants logés dans 76 maisons, dispersées sur une grande étendue.
**) Cette propriété fut achetée par L. Tardent, fils aîné du fondateur; elle passa ensuite à sa fille unique, Louise, qui épousa M. Charenton, citoyen français, et de là à ses 3 filles, devenues par leur mariage: Eléonore Anselme, Malvina Altoundjy, et Caroline Skalsky, citoyenne française qui l'habitent encore aujourd'hui.

village d'Achabag proprement dit, Tardent explora de même le pays dans tous les sens et le trouva riche et favorable à la colonisation.

En effet, la Bessarabie justifie pleinement la corne d'abondance, que représente la configuration de son territoire: cette corne d'abondance qui prend naissance dans les monts Carpathes et se déverse sur la côte de la Mer Noire et des bouches du Danube.

La Bessarabie en général, par son heureuse situation, par les eaux qui l'arrosent et les différences de température qu'on y éprouve, représente un pays riche sous beaucoup de rapports.

Dans le nord de cette province, on trouve une quantité de produits des pays tempérés tandis qu'au midi ce sont ceux des régions maritimes et des contrées les plus chaudes de l'Europe. La position géographique de la Bessarabie, du 45 au 48^{ème} degré de latitude, rend cette province propre aux cultures les plus variées.

La principale culture de la Bessarabie fut toujours celle du maïs, qui constitue la plus importante nourriture des habitants de nationalité moldave; l'orge et le froment tiennent la seconde place. La Bessarabie abonde en bons arbres fruitiers qui produisent d'excellents fruits; les noyers, les pruniers, les abricotiers et les mûriers y croissent admirablement. Cette contrée, comme nous l'avons déjà dit, est également riche en sel, qu'on exploite dans les lacs salés; elle l'est aussi par la quantité et la qualité des poissons de mer et d'eau douce qu'on y pêche.

Au bord du Danube, du Pruth, du Dniester et dans le district de Kichinau il existait déjà, bien avant l'arrivée des Russes en Bessarabie, beaucoup de vignobles qui produisaient des vins de qualités très différentes. Parmi les vignobles, celui d'Akkerman, près du Dniester, doit être considéré comme le plus grand,

le plus remarquable et aussi le plus ancien, si on en juge d'après les plants de raisin qu'on y trouve et qui n'ont pu être introduits que par les anciens peuples marchands et voyageurs comme les Grecs et les Génois. C'est ainsi que Tardent, en arrivant sur les lieux, trouva dans les vignes d'Akkerman, parmi un grand nombre de ceps de différentes sortes, le Muscat d'Alexandrie, le plus beau et le meilleur des raisins de table, les Chasselas dorés ou le „Tokay“ de la Hongrie, le Muscadin de la Grèce, le Petit-Gamée de la Bourgogne, le Perlé et le Bordelais de la France et du Portugal.

Le climat du midi de la Bessarabie est caractérisé par ses changements subits de température. Il y pleut rarement: quelquefois deux ou trois mois de l'été se passent sans pluies et sans rosées; la sécheresse et les chaleurs sont alors très grandes et se font surtout sentir dans les régions maritimes, où les steppes, qui, au printemps réjouissent la vue par leur opulente verdure, présentent, dans la seconde moitié de l'été, de vastes espaces poussiéreux, brûlés par le soleil et privés de toute végétation. Pendant cette période de l'année, les ruisseaux qui traversent cette partie de la contrée et qui, gonflés par les eaux hivernales se versaient au printemps dans la mer, se dessèchent et forment des mares ou disparaissent complètement; les steppes alors, présentent le caractère typique du désert sans limites, sans eau, sous un ciel tropical, avec ses mirages. Seulement ça et là, dans les plis de terrain, on peut voir de rares arbrisseaux poussiéreux, amandiers et pruneliers sauvages, et les différentes espèces de statices rouler sur l'immensité aride de la plaine.

Quoique les étés soient très chauds, les hivers y sont parfois longs et froids: il n'est pas rare de voir le thermomètre descendre dans le midi du pays de 10 à 15 degrés au-dessous de zéro.

Il est intéressant de noter ici que Tardent, en explorant ces lieux, apprit des habitants du pays le fait extraordinaire que, du temps des Turcs, les hivers y étaient beaucoup moins froids et que jamais la vigne ne souffrait des gelées dans le midi, quoiqu'on ne terrât pas les pieds des ceps comme on est contraint de le faire depuis la domination russe dans ces lieux, pour ne pas risquer de voir la récolte compromise. Tardent pense expliquer ceci par la disparition des bois et des forêts qui existaient jadis dans cette contrée et qui arrêtaient le cours du vent glacial du nord qui amène toujours le grand froid dans cette région. Ce qui prouve qu'il y existait des forêts, c'est qu'au début du XIX^{ème}. siècle, on trouvait encore dans plusieurs endroits du district d'Akkerman des troncs de chênes et d'ormeaux d'une grande dimension. Les forêts, en arrêtant les vents froids de l'hiver devaient aussi retenir les vapeurs de la terre et l'humidité de l'air et tempérer par là les chaleurs excessives de l'été.

Cette partie du district d'Akkerman avec ses anciens vignobles, peut être considérée aussi comme la plus intéressante sous le rapport historique. Nous ne parlerons pas ici de l'intérêt archéologique que présente Akkerman, l'ancien Tyras des Grecs et des Romains, le Moncastro des Gênois, la Cetatea Alba d'Etienne le Grand, qui cache dans son enceinte les vestiges d'un passé plusieurs fois millénaire; mais il est intéressant de dire que très souvent le vigneron, en travaillant sa vigne, vient heurter les débris vénérables de poteries antiques et briser une amphore. Ce fut ici que, d'après Hérodote, habitèrent jadis les Grecs qu'on appelait Tyrites. Les auteurs anciens placent aussi à l'embouchure du Dniester la fameuse tour de Néoptolême et font mention de villes importantes telles que Niconie, Ofioussa et Hermonacle.



Amphores et monnaies grecques trouvées
dans la vigne de l'auteur

Du temps des conquêtes romaines et jusqu'au IV^{ème} siècle, les légions avaient campé dans ces lieux, ce qui est incontestablement prouvé par les antiquités romaines qu'on trouve en fouillant le sol et par les remparts de Trajan dont on voit aujourd'hui encore parfaitement les traces. Enfin, dans les steppes, les monuments funéraires scythes, les tumulis, les „courganes“, comme on les nomme ici, sont les représentants de l'époque barbare, la plus ancienne, et datent du X-ème siècle avant notre ère.

Ajoutons encore comme vestiges du passé les traces de vieux chemins creusés par l'usage et le temps et les limites sinueuses aux angles multiples des anciens vignobles.

En contant l'histoire de cette contrée fertile, nous ne saurions négliger ici les données numismatiques, ces importants documents de l'historien moderne, qui nous permettent, par un curieux rapprochement de préciser le caractère du climat, la fertilité et l'abondance de cette contrée depuis les temps les plus reculés. En effet, les monnaies de la ville grecque de Tyras, Akkerman, la Cetatea-Alba actuelle qui datent du VIII^{ème} siècle avant notre ère, portent d'un côté l'effigie de Déméter, la déesse de la prospérité agricole, couronnée d'épis, symbole de la fertilité du pays, et au revers l'image du taureau qui bondit sous les piqûres des insectes, nous révélant la présence de chaleurs excessives. D'autre part, un grand nombre de monnaies du pays portent au revers la grappe de raisin, qui est restée depuis comme emblème de la ville sur son écusson, signe caractéristique de l'importance que dut avoir la culture de la vigne dans cette contrée, dans les époques les plus reculées. C'est donc là que fut de tous temps une contrée idéale pour la culture de la vigne. Le sol est un sable jaune, profond, très susceptible de conserver la fraîcheur et l'humidité; il repose sur une

couche d'argile blanchâtre, quelquefois très compacte et sur des roches calcaires de formation tertiaire composées pour la plupart de coquillages agglomérés.^{*)} Les raisins y acquièrent une maturité parfaite, même avant la fin de septembre, et les vins généreux de cette contrée, peuvent entrer en parallèle avec ceux des côtes du Rhône et du Rhin.

Ce fut donc en cet endroit, parmi les vignes dont les ceps se tordent au ras d'un sable brûlant, sur les territoires des anciennes cités de Tyras et d'Ihermonacle^{**)} tout au bord du lac que forme le Dniester à son embouchure, près du village ture d'Achabag, que l'explorateur suisse fixa définitivement le lieu et l'emplacement de la future colonie.

A la fin de l'année 1821, Tardent écrivit à ses compatriotes de venir le plus tôt possible pour se mettre aux travaux que sollicitent au printemps la vigne et les champs, afin de ne pas perdre une année. Mais tout cela fut en vain: malgré ses pressantes invitations, les futurs colons ne bougèrent pas. D'un côté, les rumeurs d'une nouvelle guerre avec la Turquie les effrayaient; ensuite, beaucoup hésitaient de faire le premier pas dans cette tentative et d'affronter un fatigant voyage de plus de 2500 kl. qui, à cette époque, était des plus difficiles. Il fallait se mettre en route et par quelles routes encore, avec sa famille, en voiture ou à pieds, prendre avec soi les ustensiles indispensables pour un long voyage, risquer de s'exposer à des privations de toutes sortes et contracter des maladies dans un pays lointain et désert, dont on ne connaissait même pas la langue. Voilà textuellement ce que nous dit le Guide des voyageurs en Europe, de Reichard, de cette époque, sur le voyage en Galicie et en Bucovine, par

^{*)} Une particularité des sables de Chabag est de préserver complètement les vignes des effets désastreux du phylloxera.

^{**)} Là, où se trouve aujourd'hui le village d'Akembeth.

où devaient passer les premiers colons avec leurs chars. „Dans la Galicie et la Bucovine, les auberges du pays ne sont pas bien montées. Les voyageurs qui se trouveront obligés de traverser ces provinces, feront bien de se pourvoir de vin, de provisions de bouche, de thé, de couvertures et d'autres choses nécessaires, sans quoi ils se trouveront souvent exposés à souffrir de la faim, à manquer de choses indispensables et à ne trouver autre chose que de la paille pour se coucher“.

Toutes ces perspectives n'étaient pas bien engageantes et ne pouvaient assurément pas précipiter le départ des colons, de sorte que Tardent dut lui-même revenir en Suisse pour persuader les émigrants de quitter le pays. Au mois d'avril 1822, Louis V. Tardent étant de retour, rendit compte, dans une assemblée de colons, de l'heureux succès de son voyage et des résultats favorables qu'il y avait à espérer.

Enfin, le 18 juin de la même année, nous voyons un petit groupe de colons, les plus déterminés, qui se composait de Louis Guerry, Gaspar Meyer, Emmanuel Perrod, Jacob Chevalley, Charles Grandjean et L. V. Tardent, venir signer chez le notaire Genton, à Vevey, un engagement réciproque, en vue de fonder une colonie suisse sur le territoire de la localité d'Achabag, en Bessarabie. Parmi les nombreux articles de ce contrat, l'article 13 entr'autres nous paraît assez caractéristique. Cet article prescrit strictement à chaque colon d'avoir une bible et une carabine pour sa famille. Ainsi, pour réaliser leur entreprise, deux facteurs importants paraissent absolument nécessaires aux nouveaux colons: la bible, soutien moral en premier lieu et ensuite le secours des armes. Comme la plupart des futurs colons ne disposaient pas de la somme nécessaire au voyage, il leur fallait vendre tout ce qui pouvait être réalisé. C'était l'acte définitif qu'il fallait faire et en vendant son bien en Suisse, rompre le dernier lien qui les

retenait à leur mère-patrie. Brûler les ponts derrière soi, comme les Helvètes, était tout de même une opération bien difficile pour des Vaudois, attachés à leur terre et, par nature, extrêmement prudents. Aussi, les colons Perrod et Meyer y renoncèrent-ils au dernier moment, de sorte que Tardent dut les remplacer par d'autres.

Au mois de juillet 1822 le premier convoi de colons quitta la Suisse. Il était formé de la famille Tardent composée de 15 personnes, dont le chef fut nommé directeur de la colonne émigrante; de la famille Chevalley composée de 8 personnes; du colon Guerry qui était marié, mais venait seul et des célibataires Berger, jeune pharmacien, Noir, âgé de 16 ans, Zwiki, jardinier et Plantin.

Ces deux derniers, engagés comme domestiques chez Tardent, pouvaient, selon l'article № 16 du contrat, après avoir servi 6 années „à satisfaction“ dans la commune, y devenir membres et recevoir, s'ils se mariaient, le terrain que le gouvernement russe accordait aux familles suisses. Le colon l'estuz habitait déjà depuis quelque temps Akkerman, où il s'occupait de commerce, et attendait l'arrivée de Tardent pour recevoir sa part de terrain.

C'est ici, qu'avant de poursuivre notre chronique il nous semble nécessaire de nous arrêter un instant sur la personne de Louis Vincent Tardent qui joua un rôle prédominant lors de la fondation de Chabag.

Louis Vincent Tardent, originaire des Ormonts, était instituteur, botaniste et spécialiste en viticulture. Une bibliothèque de plus de 400 volumes, qui contenait des ouvrages sur toutes les branches des sciences, que Tardent amena avec lui en Bessarabie, nous dénote son esprit cultivé. D'un autre côté, les lettres écrites par lui, qui datent des premières années de la colonie, sont la preuve authentique et indéniable de

son savoir et de ses capacités. Ainsi notre légitime devoir sera toujours de lui rendre justice sous ce rapport. C'est là aussi que nous relèverons le rôle important qu'ont joué les instituteurs suisses en général, dans la vie de la colonie.

Plusieurs parmi eux, comme nous le verrons plus tard, ont su unir à l'exemple de leur illustre compatriote, F. C. de la Harpe, les connaissances intellectuelles solides à une force morale supérieure et ont montré une persévérance digne des plus grands éloges, quand il s'agissait de mener à bonne fin la réalisation de projets dont ils avaient embrassé la cause.

Nous pourrions même dire que l'histoire de Chabag, depuis son origine jusqu'à nos jours, pourrait être contée par périodes marquées par l'activité des différents instituteurs de la colonie. Cette manière d'écrire serait aussi pleinement justifiée par les faits contenus dans les archives locales: nous voyons des intervalles et des périodes stériles coïncidant d'une manière tout à fait frappante avec les époques où la colonie fut privée d'instituteur. C'était donc lui qui savait donner aux idées heureuses et fécondes une forme concrète et par là rendait possible leur réalisation.

Si c'est F. C. de la Harpe, le précepteur le l'empereur, qui fut l'initiateur de la colonisation suisse en Bessarabie, c'est bien l'instituteur L. V. Tardent qui fut le premier à s'inscrire sur la liste des colons fondateurs.

Nous ne possédons malheureusement aucun portrait des premiers colons ni aucune caractéristique, qui puissent nous renseigner sur leurs personnalités. Les archives locales ne commencent qu'à partir de l'an 1831 et ne peuvent évidemment nous aider à décrire les événements antérieurs à cette date, ceux qui concernent la fondation proprement dite de la colonie et l'histoire de ses premières années.

Heureusement, la volumineuse correspondance de L. V. Tardent nous a été conservée: elle commence depuis l'an 1823 et c'est uniquement grâce à elle, qu'il nous a été possible de tracer les événements qui ont eu lieu au cours des huit premières années, qui suivirent la fondation. Ces lettres sont donc d'un intérêt historique des plus importants pour la colonie. Non seulement elles nous content beaucoup de faits intéressants ignorés jusqu'ici, mais c'est aussi grâce à elles que des faits, que nous trouvons ensuite résumés dans les archives locales, prennent une signification beaucoup plus large et plus claire. C'est ainsi qu'en lisant dans ces lettres les détails sur les faits et gestes des premiers colons, nous comprenons mieux les motifs de ces différents actes.

En feuilletant ce cahier de lettres, nous remarquons d'abord l'écriture fine et liée qui confirme bien que nous avons devant nous un réalisateur qui a de la suite dans les idées. Partout dans ses lettres, nous rencontrons son esprit investigateur, qui manifeste un grand désir d'étudier sa nouvelle patrie dans ses multiples détails et sous tous ses points de vue. Arrivé sur les lieux destinés à la colonisation et parlant des vignobles d'Akkerman, il fait entr'autres la judicieuse remarque qu'ils sont ici en présence de plantations d'origine principalement grecque, dont la marque caractéristique est de tailler les ceps bas, au ras du sol, genre de culture qui doit être considéré comme le plus approprié aux sols secs et aux étés chauds.

En sa qualité de botaniste savant et de viticulteur expérimenté, Tardent fut le premier en Bessarabie, qui appliqua les nouvelles méthodes dans la culture de ses vignes et forma de nombreuses pépinières dans la contrée. Il fut aussi celui qui, dès son arrivée, introduisit dans ses champs les cultures nouvelles de plantes étrangères au pays; comme celles de la luzerne et de

la garance, une plante industrielle des plus importantes pour la teinturerie au commencement du XIX^{ème} siècle.

Les lettres de Tardent nous ont été conservées sous la forme d'un volumineux cahier contenant des copies de lettres adressées à différentes personnes. Les plus importantes sont les lettres officielles, que Tardent écrivait au nom de la colonie au comte Voronoff, Gouverneur général de la Russie Méridionale, aux généraux Inzov et Poncet, au gouverneur de Kichinau, Kroupensky, au comité des colonies, et beaucoup d'autres adressées à différentes personnes, habitant Odessa et la Suisse. Comme nous l'avons déjà dit, ces lettres nous permettent de connaître les occupations journalières des premiers colons et d'entrer dans les détails de leur vie intime; c'est elles aussi qui nous fournissent certaines indications intéressantes sur leurs physique et moral. C'est ainsi que le vigneron Jacob Chevalley se présente à nous sous l'aspect d'un homme de haute taille, robuste et travailleur. Doué d'un caractère tranquille, il s'entend toujours très bien avec Tardent. C'est aussi un bon père de famille absorbé par le travail de sa vigne.

Plus loin, dans le cours de ce récit, nous reproduirons une lettre avec une belle caractéristique du colon Henri Zwiki, d'après laquelle on pourra juger comment Tardent savait estimer à leur juste valeur les hommes de mérite. Dans les premières lettres du cahier nous trouvons plusieurs récits du voyage du premier convoi des colons. Voici comment, dans une lettre datée du 17 février 1823, sont décrits ce voyage et l'arrivée sur le nouveau territoire.

„Notre voyage qui a duré quatre mois a été des plus heureux; aucun malheur ne nous est arrivé; nous étions une trentaine tant grands que petits. La perte de mes six chevaux m'a porté un coup en arrivant, mais

l'espérance dans l'avenir m'a consolé. En entrant en Bessarabie du côté de la Bucovine, nous avons été très bien reçus: le gouvernement avait donné des ordres pour qu'on nous accordât tous les secours dont nous pouvions avoir besoin. Arrivés à Kichinau, la capitale de la Bessarabie, le gouverneur, le respectable général Inzov, nous a reçus comme ses enfants. Il a voulu s'entretenir même avec les plus petits et nous a témoigné à tous l'intérêt le plus vif; et comme nous nous trouvions alors à la fin de l'année (1822), il a donné ordre qu'on nous donnât des logements gratis chez les particuliers d'Akkerman, où nous avons passé ce rigoureux hiver. A la fin de février 1823, les commissionnaires et premiers magistrats d'Akkerman ont fait le plan de nos belles terres, et nous en ont mis en possession selon les formes, et depuis lors chacun de nous est devenu propriétaire de 7 à 8 poses de vignes et de plus de 200 poses d'autre terrain fertile dans la plus belle situation.

Notre village, auquel nous voudrions donner le nom d'Helvetianopolis est agréablement situé au bord du lac Liman; il a une charmante église près de laquelle se trouve ma modeste maison.

Nous avons une vaste cour fermée de murs, un beau jardin planté d'arbres et descendant à une prairie humide aboutissant au lac, qui va se réunir à la mer par deux embouchures qu'on appelle Bougaze.

Dans une autre lettre adressée à Messieurs Monnet et Ducret, en Suisse, il écrit: „Voici quelques détails sur notre établissement, que vous pourrez communiquer aux honnêtes agriculteurs de votre connaissance, qui voudraient trouver le bien-être sans aller le chercher au-delà des mers. Les colons suisses ont reçu en don de S. M. I. l'Empereur de Russie, un canton qui a plusieurs lieues de circuit et qui comprend des vignes, des vergers, des champs et des prairies.

Il y existe un village et deux hameaux situés au bord d'un lac charmant qui communique avec la Mer Noire par l'embouchure du Dniester qui le forme. Ce lac est abondant en gibier et tellement riche en poissons qu'on peut appeler les habitants de ces bords de vrais ichthyophages.

Chaque Suisse reconnu honnête et bon agriculteur peut souscrire moyennant qu'il possède de quoi faire la route et s'établir économiquement (20 à 30 louis suffisent à une personne pour faire son voyage).

C'est à Lausanne, chez Monsieur Debonrepos et à Arbourg, chez Mr. L. Hänni fils, qu'on peut souscrire et prendre connaissance de nos engagements, de nos obligations réciproques et des beaux avantages que nous accorde S. M. Impériale. Ce pays a le plus beau climat; il n'y pleut jamais deux jours de suite; le ciel est presque toujours serein, aussi les muriers, les abricotiers etc. et surtout la vigne croissent-ils d'une manière étonnante. Ce dont on pourrait se plaindre, c'est de la sécheresse, suite ordinaire d'un beau temps continu, et des vents au printemps, que nous devons à notre situation entre deux eaux, le lac formé par le Dniester et la Mer Noire. C'est un pays riche, disent mes compagnons, il y a beaucoup de pain qu'il ne faut pas chercher bien profondément.

Ayant reçu en 1823 deux nouveaux membres, Guerbault et Meillaud, les colons, fermes dans l'espérance d'une prospérité future, se mirent donc ardemment à l'ouvrage. Les vieilles vignes qu'on leur avait données réclamaient un travail assidu et difficile; il s'agissait de leur rendre leur productivité première, les déchausser et tailler les ceps abandonnés à eux-mêmes pendant plusieurs années. Voici dans le même lettre la description de leurs travaux: „Il y a eu peu de neige cet hiver et elle n'a couvert qu'un mois la terre. C'est seulement en mars que nous avons com-

mencé à déchausser les ceps, (ils sont plantés dans des creux qui se combleront de terre) et à tailler les vignes. Ce travail nous a pris environ deux mois: nos reins en étaient malades. Imaginez que mon domestique, mon fils et moi, avons déchaussé et taillé 40 poses de vigne! Nous n'avions jamais cru pouvoir travailler autant de vigne et nous sommes aujourd'hui tout glorieux de voir la beauté du raisin. La belle récolte qui mûrit est ce qu'il y a de plus heureux pour des gens qui ont le gousset desséché. En septembre nos petites caves vont être fournies, nous en creuserons de plus grandes, car nos produits iront chaque année en augmentant, parce que nous soignerons mieux nos vignes et en augmenterons l'étendue.

Les vignes existent depuis très longtemps; on en trouve des troncs gros comme le bras. Les ceps sont à trois pieds de distance. Ces vieux troncs sont trop forts pour si peu de monde; le brave Chevalley en est tombé malade d'une douleur à la hanche, qu'il croit avoir dérangée en arrachant de vieilles racines de vigne (il y en a qui ont plus d'un pied d'épaisseur).

Jusqu'ici nous n'avons fait que dépenser et nous devons le faire encore jusqu'à ce que nous ayons récolté quelque chose. Ceux qui viennent après nous et qui viendront dans la suite seront bien plus heureux que nous; ils trouveront des vignes en plein rapport et soignées, des vivres que nous leur fournirons en attendant qu'ils aient semé et récolté eux-mêmes. Je vous ai déjà dit que chaque colon reçoit deux arpents de vigne et 60 arpents d'autre terre. L'arpent est de 2400 toises de 7 pieds. Ici on est tranquille plus encore qu'au sein des Alpes: aucun bruit de guerre, aucune gazette mensongère ne viennent troubler nos opinions et agiter nos passions; on ne s'occupe que de ses affaires sans s'inquiéter ni des Français ni des Turcs dont on ne parle pas plus que s'ils étaient aux antipodes.

Mais bientôt tous ces projets et ces espérances des nouveaux colons eurent à subir une forte épreuve. Non seulement le nombre des colons n'augmenta pas, mais on le vit diminuer. Le colon Henri Zwiki fut le premier qui déserta la colonie et dans la suite Plantin, Noir et Berger l'imitèrent. Le premier préféra, à l'état de colon, celui de jardinier chez le gouverneur Kroupensky, chez lequel il avait été envoyé pour faire des plantations viticoles.

Voici des détails sur le départ de Zwiki d'après une lettre au gouverneur. Tardent écrit: „J'ai appris avec plaisir que nos planteurs avaient bien rempli leur mission, mais il est fâcheux pour nous, qu'après avoir tant attendu et sacrifié pour entrer en possession de notre terrain, Henri Zwiki veuille nous quitter. Quoi qu'il en soit, nous le libérerons en votre faveur, charmés de pouvoir prouver que nous ne désirons rien tant que de vous être agréables. Ce jeune homme entend bien son état. Son caractère se ressent du pays où il a pris naissance: il est âpre comme nos montagnes, tenace dans ses idées, honnête, religieux, réfléchi et d'une fidélité à toute épreuve.“

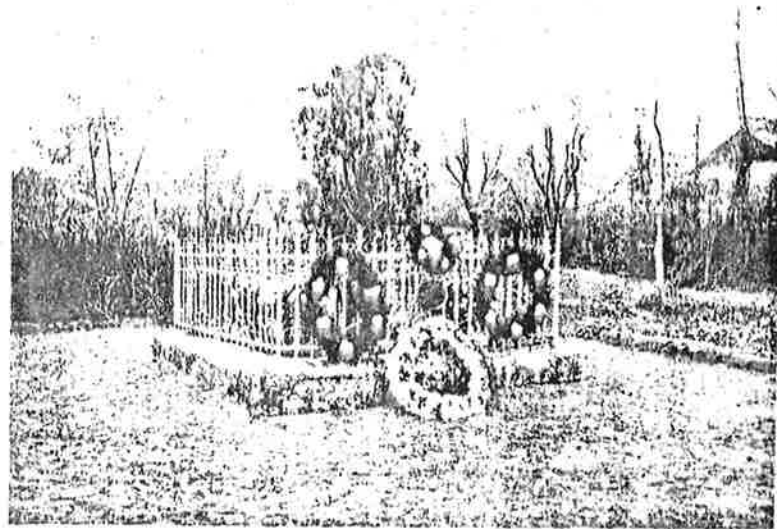
Pour le bien-être futur de la colonie il s'agissait avant tout de tenir en mains et de cultiver les vignes que le gouvernement avait accordées aux douze premières familles suisses qui tardaient de venir (*). Les sauvegarder était chose difficile, surtout à cause du manque de main-d'œuvre. Pour comble de malheur l'avenir ne présentait qu'une espérance très vague d'une prochaine arrivée de nouveaux émigrants de la Suisse. C'est ainsi que, pour remédier à ce manque de colons suisses, Tardent fut contraint de s'adresser aux Suisses d'Odessa, aux négociants et arti-

(*) Les premiers colons suisses reçurent en arrivant 35 vignes turques, d'une superficie de 30 h. environ. Ce vignoble se trouvait à 5 km. de Chabag, à proximité de la ville d'Akkerman. Toutes ces vignes portent encore aujourd'hui les Nos. 671, 672, 686, 1620, 310, etc., sur le plan des vignobles de la ville d'Akkerman.

sans, habitants de cette ville. Il tâcha de les attirer dans la colonie. Malheureusement cette tentative ne donna pas de résultats satisfaisants; elle fut plutôt pernicieuse à la communauté, étant donné que ces nouveaux colons étaient peu aptes aux travaux agricoles. Souvent gâtés par leur fréquentation avec les mercantis indigènes, ils se dégoûtèrent vite du travail dur et régulier des colons. Ces soi-disant colons, qui vaquaient la plupart du temps à des affaires commerciales à Odessa ne s'occupaient que peu ou pas du tout de leurs terres et créèrent seulement des ennuis à Tardent, lequel était tenu comme responsable de tous les actes des membres de la nouvelle colonie suisse. Dans les lettres de Tardent de cette époque, figurent bon nombre de noms de colons, qui s'inscrivirent dans la commune, vécurent dans la colonie et la quittèrent quelque temps après. Tels furent les Golder, Kalenberg, Kondert, Maillart, Reimond, Hippe, etc. Les colons Mermod et Huguenin furent même chassés de la colonie avec scandale.

Cette expérience malheureuse provoqua un grand mécontentement au sein du comité des colonies et nous trouvons une lettre dans le cahier de Tardent, où ce dernier, en se justifiant, rassure le comité en ces termes: „Nous ne tenons aucunement à garder auprès de nous des négociants ou des personnes qui ont une idée fausse de notre état, et notre colonie, qui prospère sensiblement malgré ses petits moyens, ne recevra dorénavant dans son sein que des personnes vraiment utiles et des bras exercés à la culture de la vigne“.

Cette première tentative peu favorable n'ébranla pas le courage de Tardent: il eut l'idée de faire une proposition ailleurs, notamment aux propriétaires ruraux russes, par une annonce dans la gazette d'Odessa. Cette annonce était conçue en ces termes:



Tombe du fondateur de Chabag
Louis Vincent Tardent



Maison du fondateur L. V. Tardent

„Louis-Vincent Tardent, cultivateur-vigneron, membre de la Société Helvétique des sciences naturelles, directeur de la colonie des vigneronns suisses de Chaba (Helvetia), près d'Akkerman, en Bessarabie, propose aux seigneurs et aux grands propriétaires de la Russie mérid. de recevoir chez lui huit jeunes paysans russes de 14 à 18 ans pendant l'espace de 3 ans consécutifs et auxquels il enseignera gratis l'art du vigneron et les connaissances y relatives. Afin de rendre ces hommes vraiment utiles à leurs maîtres et à leur patrie, on veillera attentivement sur leurs moeurs et sur le développement de leurs connaissances et de leur physique.“

Cette annonce de même ne donna pas le résultat qu'on espérait. Pour comble de malheur, les notabilités du pays et grands seigneurs russes qui appréciaient beaucoup le travail et la fidélité des Suisses, eurent à l'exemple du gouverneur Kroupensky, d'attirer les membres de la colonie à leur service. On demanda plusieurs fois à Tardent de céder non seulement des hommes expérimentés en agriculture, mais aussi des femmes, de bonnes et actives ménagères. En réponse à une demande de ce genre, Tardent écrit en plaisantant: „Actuellement nous sommes si pauvres en femmes qu'il nous est impossible d'en lâcher aucune. Si nos confrères, qui viennent de Suisse n'en amènent pas, nous serons même dans le cas de faire à l'exemple des premiers Romains, une fête, où nous inviterons toutes les dames du pays pour enlever les plus belles et les mieux faites!“

Plus loin, dans une lettre au général Inzov, datée du mois de mai 1823, nous trouvons d'autres détails sur les difficultés de toutes sortes que durent subir les premiers colons et la manière dont ils parvinrent à les éliminer. Tardent écrit: „Nous continuons à établir et à organiser notre petite commune de Chaba et

peu à peu nous établirons l'ordre et la police nécessaires, car jusqu'à présent les habitants ont vécu sous la liberté et l'arbitraire des plus grands. Voici deux défenses que nous avons cru nécessaire de faire faire: 1) d'après les plaintes qui nous sont parvenues que les champs ont été broutés et les jardins gâtés par les bestiaux dans le territoire de Chaba, il est expressément défendu dorénavant de laisser paître aucune pièce de bétail sans un berger et sans avoir obtenu un billet de l'autorité établie, sous peine d'amende d'une piastre pour chaque pièce prise en contravention et, 2) il est défendu de laisser ouverts les creux (greniers) et puits, épars sur les chemins et places du village, qui sont d'un grand danger surtout la nuit.

Notre prospérité future, et bien plus encore le bien général nous ont obligés de faire ces défenses. En outre nous venons vous présenter les faits suivants: il existe dans le district d'Akkerman et dans ses environs un système de paître les troupeaux, qui s'oppose à la prospérité et à l'avancement de l'agriculture, et qui tend à la destruction du vignoble existant, plutôt qu'à son accroissement. En effet, pendant toute l'année, mais surtout immédiatement après la récolte, une nuée de chevaux, boeufs, vaches et cochons se répandent dans les vignes et jardins, broutent les extrémités des rameaux, rongent les jeunes arbres, foulent et cassent les ceps de vigne et causent une grande perte aux cultivateurs. Si quelques riches particuliers parviennent à préserver en partie leurs propriétés et à conserver leur récolte, ce n'est que par des gardes bien payés et par des barrières et fossés sans cesse renouvelés; mais le plus grand nombre des cultivateurs ne peut supporter ces frais et ils sont chaque année exposés à de nouvelles pertes. Mais ce ne sont pas seulement les bêtes qui détruisent le vignoble et en empêchent le progrès, ce sont aussi les hommes

ignorants qui parcourent les vignes pour cueillir des boutures, coupent sans principes les cornes et même les ceps entiers et causent un grand dommage en détruisant les vieilles plantations pour en obtenir de nouvelles. Si ces gens là nous eussent demandé les bois qu'ils ont coupé dans nos vignes, nous nous serions fait un devoir de les leur cueillir, car nous ne perdons pas de vue ce pourquoi nous avons changé de patrie et nous leur aurions démontré que l'on obtient de nouvelles plantes de vignes sans endommager ou détruire les anciennes. Ce printemps nous avons extrait de nos vignes 30000 boutures ou jeunes pieds de vigne. Cet automne nous commencerons à faire le tableau annuel des produits de nos vignes et de nos nouvelles plantations afin que l'on puisse juger de nos progrès et de l'activité que nous mettons dans nos travaux. Nous avons aussi le projet de fonder une fromagerie commune pour profiter nous-mêmes de notre pâturage qui jusqu'ici a été la proie de troupeaux étrangers.

Nous vivons bien avec tout le monde, cherchons à nous faire aimer de nos voisins et faisons de sorte que jamais il ne vous revienne aucune plainte contre nous. Cependant, cas échéant, nous ne nous laisserions pas molester, car nous voulons être de bons sujets de S. Sub. Majesté sous tous les rapports. D'ailleurs de malheureuses expériences nous ont appris que nous ne devions dormir que d'un oeil..."

En effet, parmi les aborigènes du pays, s'étaient établis beaucoup de vagabonds, au passé plus ou moins criminel. Les vols étaient très fréquents à Chabag, surtout des vols réitérés de chevaux, qui exaspérèrent beaucoup les colons. Un registre de ces vols nous communique que pendant les dix premières années on vola à Chabag 104 pièces de bétail, ce qui d'après ce registre est évalué à une perte de 4160 roubles, somme assez importante à cette époque. Nous ajouterons à

tout cela que les bonnes intentions du gouvernement russe envers les colons ne furent pas toujours interprétées comme telles par les autorités locales. Les colons suisses se heurtèrent, dès le début de leur installation sur les lieux, à une bureaucratie tracassière qui leur était complètement étrangère et qui trouvait moyen d'entraver et de compliquer la plupart des exigences raisonnables et légitimes des colons. Elle abusait souvent de leur crédulité, de sorte que beaucoup d'illusions qu'ils avaient en arrivant se dissipèrent peu à peu. C'est ainsi que, peu de temps après leur installation à Chabag, on parvint à leur enlever leur plus beau terrain, celui qui avoisinait la ville d'Akkerman, pour leur donner en échange du terrain steppe, d'un autre côté, et les colons ne purent malheureusement rien faire contre cet acte illicite.

De même, l'établissement du pharmacien suisse Daniel Berger à Akkerman, celui que les colons prévoyants avaient amené avec le premier convoi, trouva de grandes difficultés de la part des autorités locales. Quoique la ville d'Akkerman fut privée d'une pharmacie, cette utile entreprise ne put être réalisée. Les autorités locales exigèrent que Berger subit au préalable un examen à l'université de Karkoff. Ne disposant pas des ressources nécessaires à un tel voyage, le pharmacien suisse voyant ses efforts vains, renonça bientôt à son établissement à Akkerman et repartit pour la Suisse. Tous ces désagréments forcèrent, Tardent à s'adresser au plénipotentiaire de la Russie Méridionale, au gouverneur général comte Vorontzoff lui-même, qui l'honorait d'une bienveillance toute particulière. Tardent lui exposa la situation précaire de la colonie et implora son aide: „Il est de mon devoir et je vous ai promis de mettre V. E. au courant de l'état et des progrès de notre établissement. Ma dernière lettre vous a annoncé mon départ pour la

Suisse et c'est à la fin de juillet que je l'ai quittée de nouveau, amenant avec moi une trentaine de personnes, tant grandes que petites. Le nombre en aurait été beaucoup plus grand, si des bruits de guerre entre la Russie et la Porte n'avaient épouvanté et arrêté beaucoup de gens.

Notre heureux voyage, notre installation dans notre nouvelle patrie et la paix à laquelle on ne voulait pas croire alors, ramènent les peureux et petit à petit notre colonie acquerra l'importance et l'activité qu'elle doit avoir et que je lui désire. C'est à la fin d'octobre 1822 que nous sommes arrivés et ce n'est qu'au commencement de mars de l'année suivante que l'on nous a fait la remise du terrain, que sa Sublime Majesté avait daigné nous accorder. Mais nous étions trop heureux: trois semaines après cette remise, un envoyé de S. E. le respectable gouverneur vint nous demander si nous consentions à céder en faveur de la ville d'Akkerman, la partie de terrain qui l'avoisinait, contre du terrain steppe, situé d'un autre côté. Nous ne refusâmes pas, quoique du terrain steppe ne vaille pas pour nous un sol déjà cultivé ou propre à la culture de la vigne.

Depuis lors nous nous sommes crus tranquilles possesseurs du terrain remis, mais d'après les faits que je viens exposer à S. E., nous ne l'avons été et ne le sommes que de nom, puisque nous ne jouissons même pas des plus petits avantages qu'accorde une propriété. Nous ne pouvons supposer que l'intention de S. Sub. M. ait été, en nous recevant pour ses nouveaux sujets, de nous accorder des terres sans nous laisser jouir des avantages qui les accompagnent.

A l'instar des autres colonies, nous avons demandé à pouvoir bâtir une auberge propre et commode dans notre village, cela nous a été refusé. Nous avons demandé ensuite si nous pouvions profiter du droit de

pêche dans la partie du lac Liman qui baigne notre petit territoire, cela nous a été de même refusé, parce que ce droit est, paraît-il, affermé pour trois ans. Je viens d'avoir l'honneur de vous dire que quoique arrivé en automne 1822 ce n'est qu'en mars 1823 que nous avons été installés sur notre terre et à cette époque c'était déjà trop tard dans ce pays pour pouvoir commencer assez de terre de quoi nous nourrir pendant l'année et offrir des secours à nos confrères que nous attendions, aussi avons-nous permis aux personnes du voisinage qui nous ont demandé de pouvoir semer pour nous, dans l'espérance que, ne pouvant pas nous-même, vu le temps pressant, cultiver assez de grain, nous pourrions jouir du droit de dîme sur les productions semées pour nous. Aujourd'hui, Mr. le Comte, on détruit nos espérances et on nous refuse tout et il ne nous reste plus que le nom d'avoir obtenu les prérogatives que cette remise devait apporter. Le gouverneur sait pourtant combien notre voyage nous a coûté, combien nous avons dépensé pour nous entretenir tous pendant plus de 18 mois, il sait que nous achetons nos maisons, nos bestiaux, qu'en un mot c'est avec nos propres deniers que nous nous établissons et il nous ôte ce qui pourrait un peu nous aider à réparer nos brèches et ramener le contentement chez des gens qui se sont ruinés dans l'espérance de se trouver bien."

Les résultats de cette lettre au comte Vorontzoff se firent bientôt sentir. Les autorités locales, par l'intermédiaire du général Inzov reçurent l'ordre strict et formel de montrer plus d'empressement envers les colons suisses.

Ces nouvelles favorables furent transmises aux colons par le géomètre du gouvernement, Mr. Guldenschantz, qui leur envoya en même temps le plan de la nouvelle colonie avec les indications nécessaires concernant l'emplacement des maisons et le tracé des

rues. En réponse à cette lettre, Tardent écrit: „Votre lettre a été un baume pour nous. Nous commençons à craindre qu'on ne nous eut noircis auprès du respectable général et que nous ne fussions abandonnés comme jugés indignes de ses bontés. Nous renaissions et reprenons courage, puisque notre crainte n'a été qu'illusoire. Je viens, comme directeur de la colonie, organe de mes compagnons, vous remercier des règles de conduite que vous avez eu la bonté de nous donner à l'égard des procès et des chicanes. Nous vous remercions de même beaucoup pour le plan que vous nous envoyez. Il nous plaît à tous et nous fait vivement désirer d'atteindre bientôt son exécution.

Jusqu'à présent nous avons acheté la moitié des maisons du village, formant la première rue du côté du nord, d'après le plan, et 2000 piastres, (soit 280 roubles argent) ont été consacrées à cette acquisition. Sur une cinquantaine de personnes qui composent le noyau de notre colonie, aucune jusqu'à présent n'a contracté de maladie qui annoncerait l'insalubrité de notre situation:— nous en concluons santé et prospérité pour l'avenir. Nous nous sommes donné la tâche de travailler chaque semaine un jour pour la commune et tous, indistinctement, le samedi, nous travaillons à l'établissement de nos chemins et à l'exécution du plan envoyé. Nos combourgeois, les anciens Chabiens, s'étonnent de ce qu'une vingtaine de pères et fils de familles osent entreprendre de renverser leurs innombrables fossés pour rétablir de bonnes routes.

Notre colonie est petite, il est vrai, elle commence avec peine et difficultés, mais ce commencement est peut-être à son avantage.

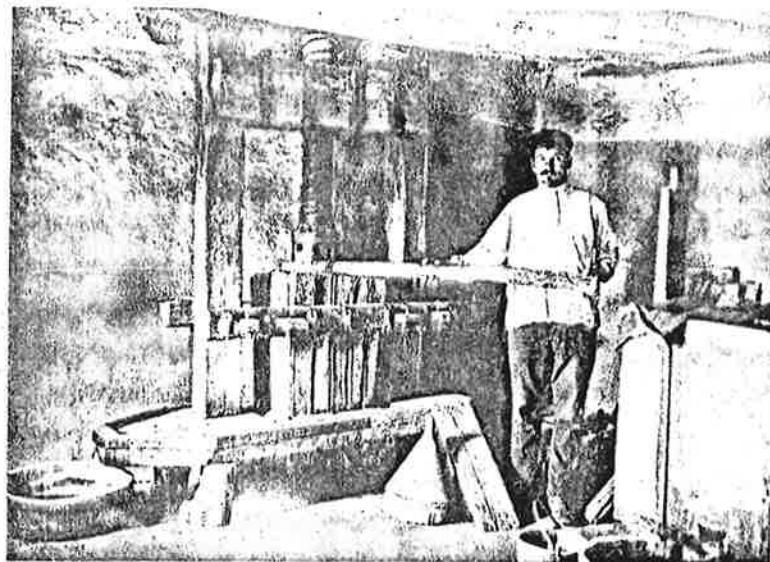
La plante qui grandit et fleurit promptement meurt bientôt et ne laisse rien après elle; celle qui a de la peine à pousser et qui croît avec lenteur vit et prospère longtemps: „quid cito fuit, cito perit."

Nos intentions seront toujours de vivre en paix avec tout le monde et particulièrement avec ceux que le sort nous a donnés comme voisins: en effet, qui ne serait pas l'ami de ces paysans moldaves, qui sont les meilleurs gens du monde et auxquels il ne manque que l'instruction et plus d'activité au travail! Hier, nous avons, comme nos frères les anciens Chabiens, célébré l'anniversaire de S. M. Impériale et selon notre usage suisse, exécuté en son honneur un tir à la carabine."

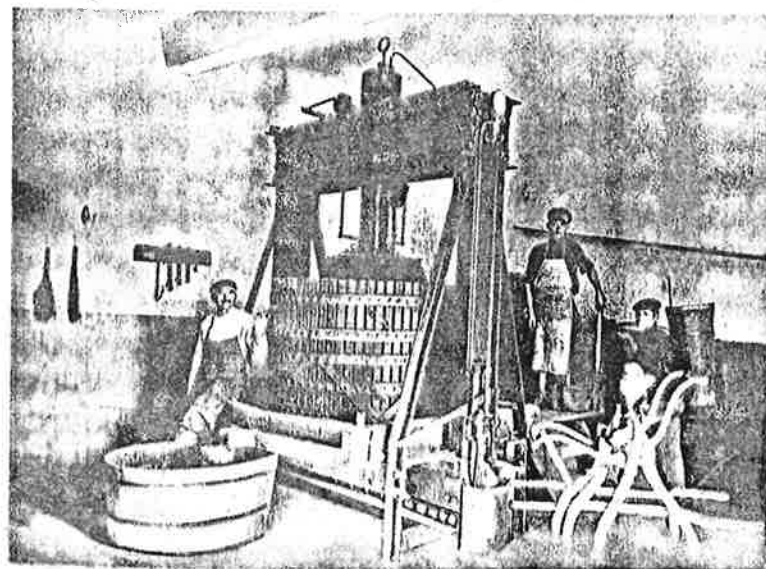
Pour confirmer ses intentions bienveillantes envers les colons suisses, le comte Vorontzoff, en personne, vint visiter la colonie, au moment de la vendange, en septembre 1823 et marqua par là l'intérêt qu'il portait à sa prospérité. A cette occasion Tardent écrit: „Nous avons été honorés par la visite du gouverneur, le comte Vorontzoff. Cet aimable homme a bien voulu venir chez moi, m'a beaucoup parlé avec bonté et a fini par nous assurer de sa protection et de sa bienveillance. Nous lui avons rendu sa visite à Akkerman et il l'a reçue avec une amabilité toute particulière. Qu'ils sont reconnaissables les hommes vraiment instruits et combien leur commerce est plus agréable! Nous avons eu le regret de ne pouvoir lui montrer aucune nouvelle plantation de vigne d'après notre méthode, les troupeaux nous ayant tout détruit."

Après leur installation définitive sur les lieux, le plus grand souci des colons suisses pendant tout l'été de l'année 1823, fut le travail des vignes, la réparation des vieilles maisonnettes, la construction de nouvelles, ainsi que l'acquisition de pressoirs et de tonneaux. C'est tout juste à temps que les celliers furent aménagés avec les ustensiles nécessaires à la vendange. La première récolte s'éleva à 300 roubles-assignations pour chaque colon. Le prix du védro russe (*) était en 1823 de deux piastres soit 28 kopeks au début de la récolte, et ensuite le prix s'éleva à 3 piastres (42 kopeks).

(*) Un védro = 12,3 litres.



Ancien pressoir centenaire en bois



Pressoir hydraulique moderne

Cette hausse fut provoquée par les droits d'entrée que durent payer à cette époque les vins de la Moldavie. Ce fut aussi vers la fin de l'année 1823 que fut levée l'interdiction de vente du sel qu'on retirait des lacs du district d'Akkerman. Cette industrie devint alors une des plus avantageuses pour beaucoup de gens du pays. Ces droits d'entrée pour les vins étrangers et cette liberté de vente du sel, que le gouvernement introduisit à cette époque, contribuèrent beaucoup au relèvement du sud de la Bessarabie en général.

Ce fut alors que beaucoup de Suisses, habitants d'Odessa et d'Akkerman, parmi lesquels la nouvelle colonie espérait toujours recruter de nouveaux membres, refusèrent définitivement de devenir colons et s'adonnèrent au commerce du sel. Les colons de Chabag ne purent malheureusement profiter ni de cette hausse de prix, ni des avantages que leur présentait la dispense de payer l'impôt sur les produits de leur récolte. Les tonneaux leur manquaient et ceux qu'ils avaient commandés à Odessa arrivèrent trop tard, de sorte qu'ils furent obligés de vendre leur vin sous le pressoir. Tout le vin de la première récolte fut acheté par Mr. Navrotsky, habitant d'Akkerman. Une certaine quantité de ce vin, le meilleur de l'année, fut réservé et soigné, pour être ensuite envoyé au comte Vorontzoff, selon le désir que celui-ci avait exprimé lors de sa visite en automne. En mars 1824, quelques bouteilles de ce vin furent portées par le colon Gueraud au gouverneur à Odessa avec la lettre qui suit: „Nous avons le plaisir de vous envoyer de nos vins d'une feuille. Nous réclapons votre indulgence en leur faveur et cela parce que nous manquons encore de grands vases et des caves nécessaires à la conservation des bons vins. Ce qu'ils sont aujourd'hui nous apprend ce qu'ils deviendront quand nous aurons ce qui nous manque

et que notre situation nous permettra de faire des plantations de chaque cépage, par conséquent du vin de chaque espèce. La récolte de cette année n'a pas été abondante, mais la qualité en est supérieure. Il est bien regrettable que nos moyens ne nous aient pas permis de garder la nôtre quelque temps et que nous ayons été forcés de la vendre à vil prix."

A la fin de l'année 1826, une dizaine de nouvelles familles *), si longtemps attendues, arrivèrent de la Suisse, augmentèrent avantageusement le nombre des colons et, en même temps, agrandirent la sécurité et l'espérance dans l'avenir. Les années qui suivirent furent assez difficiles pour Chabag. Elles furent marquées par plusieurs années de mauvaises récoltes en blé et en foin et par de nombreux procès avec les habitants d'Akkerman au sujet de vignes dont ces derniers s'étaient emparés. Nous constatons que ces vignes, auxquelles on ne s'intéressait que médiocrement avant l'arrivée des Suisses, devinrent tout à coup, grâce au savoir faire de ces derniers, qui surent en tirer profit, un objet de revendication des plus opiniâtres de la part des habitants du pays.

Ensuite vint la guerre avec la Turquie, qui dura deux ans. Les habitants de Chabag durent loger des soldats, qui passaient pour aller au front. Ce fut le seul inconvénient que les colons eurent à subir durant toute la campagne.

La colonie suisse de Chabag, grâce à sa situation dans l'extrême sud-est de la Bessarabie, et vu sa position isolée, reçut dès le début de son existence la prérogative de dépendre du centre administratif d'Odessa et non de celui de Kichinau, auquel étaient obligées de s'adresser les autres colonies bessarabiennes, ce qui facilita beaucoup les rapports de la colonie avec les autorités supérieures.

*) C'étaient les familles Besson, Forney, Gottraux, Dupertuis, Campiche, Rey, Rebaud, et Michoud; en 1828, Dogny et Laurent.

Chabag avait une mairie; le maire et ses deux adjoints étaient nommés par la commune pour une période de trois ans et pouvaient être réélus au bout de ce temps. Cette mairie était la seule qui correspondait en langue française avec le comité des colonies. L'administration locale, sous forme de mairie avec son tribunal, avait un pouvoir assez étendu. Outre les affaires de la commune proprement dite, la mairie s'occupait aussi de la perception des impôts, réglait les dettes réciproques des colons et leurs dettes envers les voisins; elle était de même pour eux la première instance judiciaire obligatoire. La mairie détenait aussi les privilèges des notaires; elle administrait les tutelles et avait encore le pouvoir d'infliger aux membres récalcitrants de la commune certaines punitions. Ordinairement elles consistaient à creuser de 20 à 40 et même jusqu'à 100 mètres de canaux ou fossés qui servaient de limites autour du village. Toutes ces mesures devaient être communiquées à l'inspecteur de l'État et confirmées par lui.

Comme nous l'avons déjà dit, pendant les sept premières années, qui suivirent la fondation de la colonie, les affaires de la commune furent gérées par L. V. Tardent. Nous constatons que pendant la période difficile et transitoire des premières années de la colonie en formation, le gouvernement trouva plus commode dans ses relations avec celle-ci, d'avoir affaire à une seule personne responsable qu'à un groupe constitué au hasard et ignorant les lois du pays. C'est seulement vers l'an 1829, avec l'arrivée de nouveaux colons capables cette fois-ci de former un conseil municipal responsable de ses actes et laborieux, qu'un tel conseil se constitua ayant Jacques Gander comme maire en tête.

A cette époque le gouvernement russe, las d'attendre l'arrivée d'un nombre suffisant de vignerons

suisses et voyant en même temps ses vignobles diminuer de jour en jour, résolut d'en vendre aux enchères la majeure partie, ce qui se fit dans le courant de la même année. Nous regardons aussi l'année 1829 comme le terme de la mission de Tardent dans la colonie. Cette date est marquée par sa lettre dans le No. 4 du „Messenger d'Odessa“ où il exprime le regret de n'avoir pas pu, malgré sa bonne volonté, justifier pleinement les espérances qu'on avait fondées sur lui, et énumère toutes les mesures qu'il avait prises pour attirer les vigneron suisses en Bessarabie.

Nous constatons que la position privilégiée de Tardent pendant cette première période lui créa beaucoup d'envieux, qui l'accusèrent d'avoir abusé des prérogatives, que lui avait accordées le gouvernement russe, de sorte que nous voyons le nouveau conseil communal, sitôt formé, devenir hostile à Tardent.

Pendant cette seconde période de l'histoire de Chabag, la mairie agit tout à fait indépendamment de Tardent, souvent contrairement à ses idées, et se heurte parfois à une résistance opiniâtre de la part de celui-ci. Nous ne saurions préciser jusqu'à quel point ces accusations furent vraiment justifiées. Nous pourrions bien, avec les documents que nous possédons, soit certaines lettres de Tardent, présenter des détails sur ce sujet et confronter ces documents avec les procès-verbaux, que nous trouvons dans les archives de la commune. Mais comme nous ne voulons pas faire ici de polémique, ni étaler devant le lecteur ces tristes détails, nous constaterons seulement que ces différends, mirent le trouble dans la commune naissante et excitèrent les mauvaises passions pendant un certain temps. Sans doute le caractère indépendant et autoritaire de Tardent ne sut pas tout de suite se plier au rôle subalterne que la nouvelle mairie lui accordait dans l'administration des affaires de la commune. Quoiqu'il en

soit nous voyons le conseil communal entretenir pendant les années 1831 et 1832 une ample correspondance avec le comité des colonies et le général Inzov au sujet de l'opposition que lui montra Tardent.

On l'accusait surtout de ne pas vouloir présenter un compte rendu de ses faits et gestes pendant les premières années de la colonie. De son côté Tardent, qui jouissait encore à cette époque d'une grande influence auprès du général Inzov, sut se réhabiliter complètement et obtint facilement gain de cause. La preuve en est le procès-verbal, que nous trouvons dans le journal de la commune de l'an 1833 où, sous le numéro 10, le conseil communal, par sa résolution, met définitivement fin à ces discordes.

Toutes les archives locales des premières années rendent compte des démêlés que la colonie naissante eut tant entre membres qu'avec les voisins: Russes, Grecs et surtout Arméniens, à propos de vignes, ainsi qu'avec la police d'Akkerman.

Dans une supplique adressée au comité d'Odessa et dans laquelle le maire de Chabag implore son aide, nous lisons: „La police d'Akkerman, à qui nous sommes forcés à chaque instant d'avoir recours, le plus souvent se moque de nous et ne nous rend aucune satisfaction. On nous renvoie de jour en jour uniquement pour nous faire perdre notre temps.“ Pour se plaindre et vraiment rentrer dans ses droits, ce n'était pas au tribunal ou „zemski soude“, qu'il fallait s'adresser, mais directement aux autorités supérieures, qui, en Russie, formaient, à cette époque, une classe d'élite privilégiée. Une grande distance, sous tous les rapports, existait entre celle-ci et la classe des bas fonctionnaires de l'administration.

Ces personnages haut placés, quoique très instruits et foncièrement honnêtes qui, en majorité, avaient reçu leur éducation en France ou en Angleterre, ne pou-

vaient se soustraire à certains préjugés russes, fortement enracinés dans les cerveaux les plus cultivés en ce temps-là. Tous ces dignitaires du siècle d'Alexandre I étaient remarquables par leur profond mépris pour les Russes en général: ils ne pouvaient pardonner à ceux-ci ni leurs mœurs sauvages ni l'abus des peines corporelles qui étaient en usage.

On peut se faire une juste idée du niveau intellectuel de l'administration du district d'Akkerman en général, par le récit plus que comique que nous fait l'historien de la Russie Méridionale, Skalcovsky, dans ses mémoires du siècle. Là, parmi plusieurs faits incroyables, il nous conte entr'autres, comment le vigneron Tardent, en se présentant devant le tribunal de la ville d'Akkerman où il devait déposer comme témoin, se vit dresser un procès-verbal, accusé d'avoir injurié les représentants de la loi. C'est ainsi que les mots: „Bonjour, messieurs!“ avec lesquels Tardent salua en entrant la respectable assemblée, furent interprétés par ces juges illettrés et hirsutes.

L'une des figures les plus originales dans l'histoire de la Bessarabie d'alors est sans contester celle du gouverneur Féodoroff. Sorti de l'humble classe des bas fonctionnaires, il parvint, grâce à ses capacités, à la haute dignité de gouverneur et succéda au général Inzov. Féodoroff fit une guerre acharnée aux fonctionnaires cupides et voleurs et fut surtout célèbre par les corrections exemplaires, sans précédents, qu'il leur administrait en personne, au moyen d'une béquille qu'il traînait partout avec lui, étant né boiteux. C'est avec cette béquille que furent aussi rossés les juges et jurés d'Akkerman pour quelques malheureux écarts à la loi dont ils s'étaient rendus coupables, et qui avaient excité le juste courroux du gouverneur. Cette béquille historique, déposée par lui après cette correction légendaire, sur la table de la salle d'audience à Akkerman, y resta

plusieurs années et inspira pendant longtemps, comme nous dit Skalcovsky, une terreur salutaire à ceux qui en avaient besoin.

De telles manifestations sauvages, suivies de corrections arbitraires, souvent injustifiées, étaient choses communes en ce temps-là et restaient le plus souvent impunies. Nous voyons à maintes reprises dans le cours de l'histoire de Chabag, les colons suisses entrer en conflit à cause de cela avec les puissants de ce monde. Mais ici, comme ailleurs, les colons tinrent ferme et surent toujours se faire respecter; plus d'une fois, les personnes qui leur manquèrent de respect eurent à subir les conséquences de leurs actes et se repentirent de les avoir provoqués.

Malgré toute la bonne volonté que les gouverneurs mettaient pour relever le pays, il était difficile d'établir promptement un ordre définitif et une pleine sécurité dans une province de si fraîche annexion, où le fond de la population, moldo valaque d'origine, était hostile aux Russes. Ce n'est guère qu'à partir de 1830, à la suite de l'établissement de nombreux bulgares, qui suivirent en Russie le général Diebitsch après sa campagne des Balkans, que la colonie suisse s'accrut progressivement par l'arrivée annuelle de nouveaux membres^{*)}. Une grande calamité durant cette période fut la peste, que les armées victorieuses du tzar apportèrent avec elles après la guerre de Turquie. Elle ravagea tout le littoral de la mer Noire et n'épargna pas non plus Chabag. La mortalité parmi les colons suisses fut assez grande. Il y eut un moment dans la colonie où il ne restait que trois hommes valides pour enterrer les morts et porter secours aux malades.

Quoique les ravages causés par la peste en Bessarabie et la crainte qu'elle inspirait, fussent grands, nous voyons de nouveaux colons suisses courageux

^{*)} En 1829 et 1830 arrivent les familles: Thévenaz, Robert, Hackler, Tapis, Jaton, Fournier, Macille, Broillat, Perret, Brochet, Logoz, Borgeaud, Richman, Buxcel et Descombaz.

arriver et s'installer à Chabag, après avoir soigneusement évité les villes les plus dangereuses au point de vue du fléau, telles que Kilia, sur le Danube et Kichinau.

Outre les colons proprement dits, qui venaient se fixer à Chabag, nous voyons à cette époque arriver et s'installer dans les environs plusieurs particuliers riches, auxquels le gouvernement accordait autant de terre que ceux-ci étaient capables d'en cultiver. L'obligation de cultiver et de faire valoir ces terres pas plus tard que dans un intervalle de trois ans était la condition „sine qua non“ de leurs droits sur elles. Après ces années, une commission officielle venait contrôler sur place si les conditions étaient bien remplies, et les faisait alors entrer en possession légale comme récompense de leurs labours; dans le cas contraire, l'Etat reprenait le terrain.

Les Suisses Dantz, riches négociants à Constantinople, séduits par la perspective de devenir de grands propriétaires dans les steppes bessarabiennes, vinrent ainsi occuper dans les environs d'Akkerman, une vaste propriété de plus de 150 hect. que le gouvernement russe leur avait cédée aux conditions indiquées plus haut. Mais même avec les moyens qu'ils possédaient, ils ne purent, dans le court laps de temps qu'on leur accordait, mettre en valeur tout ce vaste terrain, composé en majeure partie de très beaux sables propres à la culture de la vigne. De sorte qu'environ 50 hect. leur restèrent (*).

Les frères Dantz furent très estimés et vénérys par les colons de Chabag, à cause du bien qu'ils faisaient à la colonie en la secondant partout où ils pouvaient lui venir en aide, grâce à leur fortune et à leur influence auprès des autorités. Quoique libres-penseurs et francs-maçons, ils collaborèrent avec les

(*) La propriété des frères Dantz passa à leur héritier John Corey et ensuite aux neveux de ce dernier.

colons afin de faire venir un pasteur pour la colonie et furent aussi les premiers à aider celui-ci dans la construction d'une église. M.M. César et Jacques Dantz étaient des hommes non seulement riches, mais très instruits et possédaient dans leur propriété une collection de médailles et monnaies remarquables, ainsi qu'une grande bibliothèque unique en son genre et inestimable par la qualité et le choix d'éditions rares et anciennes*).

Dans le voisinage de la belle propriété des frères Dantz, Charles Tardent, fils du fondateur, reçut de la même manière un terrain du gouvernement qu'il transforma en vignes. Grâce à des connaissances très approfondies dans la viticulture, qu'il avait étudiée en Suisse, il sut atteindre très vite une grande renommée par ses plantations modèles. Charles Tardent est l'auteur d'un ouvrage très estimé sur la culture de la vigne. Cet ouvrage, plusieurs fois traduit en langue russe, fut couronné par le Ministère et instamment recommandé aux écoles par celui-ci, et les auteurs russes qui traitent ce sujet, l'ont et feront encore longtemps des emprunts à cet excellent ouvrage.

Les années qui suivirent furent plus ou moins tranquilles et prospères. Nous constatons que pendant ces années, les colons jouirent même d'une certaine aisance, qui permit à plusieurs d'entre eux de faire un voyage en Suisse.

Pendant ces années également, les colons s'occupèrent beaucoup plus de leur organisation intérieure; ils créèrent une assurance communale contre l'incendie et furent même en état de construire un magasin communal à blé pour serrer les réserves de grains destinées aux années de disette. Ces années heureuses pour la colonie furent interrompues en mars 1836 par la mort subite du fondateur L. V. Tardent. Il mourut

*) Une partie de cette bibliothèque appartient aujourd'hui à l'auteur de cet ouvrage.

à l'âge de 52 ans, d'un refroidissement qu'il avait contracté au printemps dans ses vignes. Nous savons le désespoir de sa nombreuse famille, qui perdait en lui un époux modèle et un père aimé et vénéré.

Il fut enterré selon son désir, dans l'enceinte de la colonie, dans sa vigne, où sa tombe se trouve encore aujourd'hui à côté de celle de la digne compagne de sa vie.

Quoique cette époque en Bessarabie fut assez tranquille, sous le rapport de l'ordre elle laissait encore beaucoup à désirer. Nous savons, entre autres, que les autorités locales furent en 1837 incapables d'établir le nombre, même approximatif, des habitants du district*).

Deux recensements successifs exécutés à quelques jours d'intervalle par l'ordre plus que sévère du gouverneur Fédoroff, donnèrent des résultats tout à fait contradictoires. Ils indiquèrent d'abord près de 2500 et ensuite 8500 âmes pour la ville d'Akkerman seulement, de sorte que cette tentative fut abandonnée sans espoir. Ce fait extraordinaire s'explique quand on apprend que les habitants du pays avaient coutume de cacher les papiers et passeports des défunts qui servaient ensuite aux autres membres de la famille comme actes d'identité. On conçoit aisément quels malentendus cela donnait et quelle était la perplexité des autorités, quand on leur présentait des passeports dont les détenteurs étaient d'un âge et d'un sexe différents.

Travailler sa vigne et cultiver ses terres ne furent pas les seules occupations des premiers colons. Nous savons que dès le début de leur installation sur les lieux, ils aménagèrent un moulin et créèrent une huilerie, une fruiterie et une fromagerie communales. Ces deux dernières industries, à ce qu'il paraît, furent

* En 1838 la colonie suisse comptait 43 familles qui occupaient 39 maisons

très profitables et prospérèrent pendant de longues années. Les premiers fromagers furent les colons Jean Pierre Meillaud et Dupertuis. Nous savons qu'en 1843, le vin, les fruits et les fromages de Chabag étaient expédiés en gros à Odessa, où, chez le marchand grec Alexandre Stamaki, ils étaient vendus en détail. La famille Tardent fut surtout renommée pour ses plantations d'arbres fruitiers. Un compte rendu de la mairie certifie que sur les terres des membres de cette famille, déjà en 1834, plusieurs centaines de mille arbres fruitiers et autres furent semés et plantés. Nous savons de même que les colons apportèrent des améliorations importantes aux instruments aratoires très primitifs de l'époque. Les cultivateurs charrues de Charles Tardent et Henri Laurent trouvèrent l'approbation de tous et devinrent bientôt d'un usage courant dans la contrée. Nous mentionnerons aussi les tentatives heureuses de fabrication de champagne à Chabag, qui datent de cette même époque.

Le colon David Dogny, nous dit un chroniqueur russe, fut réputé par ses connaissances dans la fabrication des vins mousseux. La culture du tabac fut aussi essayée. Les colons plantèrent le tabac de Virginie, du Kentucky, de Turquie et de Havanne. Il paraît que le Havanne et le Turc prospérèrent mieux que les autres et nous avons des documents qui nous disent que ce tabac de Chabag fut envoyé par les colons à l'exposition de Kichinau où il recut un prix. Il disent aussi que le colon Henri Broillat fut très habile dans la préparation du tabac et la confection des cigares. Ces Havannes furent, dit-on, fort appréciées. Ce même Broillat fut aussi le premier qui s'occupa de la distillation des lies de vin et du marc de raisin, et dans les archives de la commune on trouve la description de cette distillerie, composée „d'une grande chaudière pour l'eau de vie pure et d'une petite pour la fabrication de

liqueurs fines et agréables". Nous constatons que toutes ces industries, y compris celle du ver à soie, ne furent pas durables*). Les temps étaient bien durs, autrefois: se procurer un crédit quelconque pour créer une industrie était, pour un particulier, chose difficile, beaucoup plus difficile qu'aujourd'hui, et plus d'une fois, dans les archives de l'époque, se répète de différentes manières la phrase suivante: „l'argent est très rare à Chabag; ceux qui font bien leurs affaires ne trouvent pas 10 roubles à emprunter!“

Ce fut vers l'an 1840 qu'une surprise inattendue vint bouleverser la colonie. Le comité lui fit savoir qu'elle devait se préparer à recevoir 20 familles allemandes pour compléter le nombre des familles jus qu'à 60, conformément à la quantité de terrain vacant et disponible de la commune qui était alors de 3600 déciatines. La commune fit son possible pour compléter ces 60 familles par des Suisses. Elle fit appel à tous les originaires de Chabag dispersés dans différentes villes de l'empire. C'est ainsi qu'Henri Zwicki arriva de la Crimée avec sa nombreuse famille et avec lui plusieurs autres originaires de la Suisse allemande et quelques souabes**). Et enfin en 1846 arrivèrent les derniers colons: Jules Cavallo, Jacob Berthet et Louis Margot.

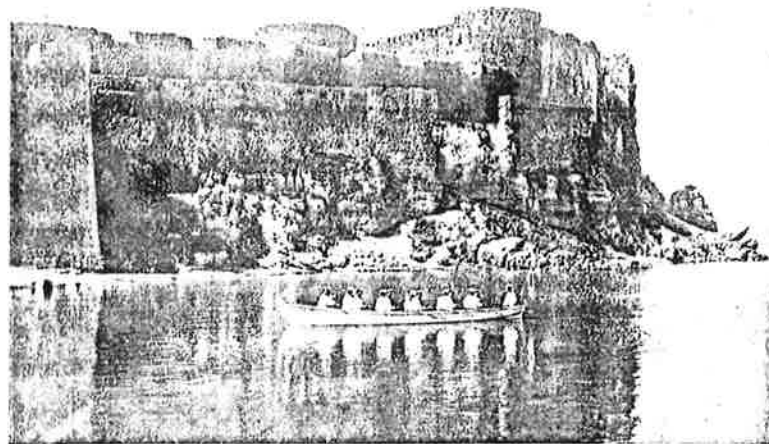
Mais comme ces familles étaient insuffisantes, le comité, malgré la protestation***) des Suisses et leur prière d'attendre encore, compléta la colonie par des colons allemands. Ceux-ci reçurent à peu près mille déciatines du meilleur terrain steppe situé au midi, à proximité de la mer****).

*) La culture des vers à soie fut pratiquée en 1860 à Chabag par MM. Laurent, Farcicla et Combes, citoyen français. Depuis l'année 1912 un bon nombre de colons s'y sont remis.

**) Ce sont les familles: Maier, Alvin, Heinzelmann, Jundt, H. Ingstler, Wagner, Simeisen, Stohler et Reichkimmer.

***) Rapports: 1843 No. 35.

****) Une partie de ce terrain fut rendu à la colonie quelques temps après.



La citadelle de Cetatea-Alba (Akkerman)



Baie de Chabag

Ils y établirent une petite commune particulière près du village d'Akembeth, qu'ils appelèrent Carlstal. Ce superflu de terrain enlevé à la colonie suisse avait été jusque là la propriété de la commune, qui percevait régulièrement la dime des personnes qui en avaient la charge. Ces fermiers ont été tour à tour: Louis Tardent père et fils, Charles Tardent, Frédéric Kiener, Heinzelman, ainsi que plusieurs étrangers et quelques juifs d'Akkerman.

La dime que payait en 1838 le colon Kiener était de 45 kop. par déciatine. Le profit des fermiers consistait exclusivement en bénéfices qu'ils tiraient des pâturages et des foins, qui croissaient magnifiques sur cette terre vierge. L'herbe était si haute que les troupeaux y disparaissaient presque complètement.

Comme nous l'avons déjà dit, la colonie de Chabag était la seule en Bessarabie qui fut incorporée dans la circonspection du gouvernement de Cherson dont le siège était à Odessa. Les plus proches autorités des colons, auxquelles ceux-ci devaient s'adresser quotidiennement, étaient les inspecteurs de l'Etat. Les archives nous rappellent les noms de ces derniers. Jusqu'à l'an 1837 ce furent l'inspecteur Kotovitch de Kauchane avec le général Dannenberg; ensuite Kosovski de Taroutino et le membre du comité Fadeeff jusqu'à l'année 1842. C'est à partir de cette année que le comité trouva plus commode de remettre l'inspection de la colonie aux inspecteurs Markovski et Schwamberg d'Odessa, qui furent subordonnés au premier membre du comité, Evdokimoff.

En 1843, nous voyons la colonie suisse entrer pour la première fois en relation avec le général Hann, qui passait pour un administrateur très exigeant, mais juste. Aide du général Inzov pendant les dernières années de son administration, le général Hann apporta par son autorité et la crainte qu'il inspirait aux co-

lous, une influence très favorable. Conscient de ses devoirs, il entra partout dans les détails de la vie des colons: il inspectait en personne les étables, les granges et greniers et réprimait sévèrement les négligences qu'il remarquait. Quand son arrivée était annoncée quelque part, elle provoquait toujours une grande agitation et l'on voyait partout ranger, laver, nettoyer. On savait que le général ne manquait jamais de jeter un coup d'oeil dans la cuisine et dans les coins les plus obscurs de la maison, et les ménagères devaient lui montrer si la vaisselle était propre, le linge bien lavé, raccommoqué et mis en ordre. Sous un tel régime, la vie dans les colonies ne manqua pas de devenir beaucoup plus disciplinée et ordonnée qu'elle ne l'était jusqu'alors. Les chroniques de cette époque nous montrent que la mairie de Chabag s'occupait beaucoup de la beauté extérieure des habitations, des réparations des chemins et surtout des plantations d'arbres.

Cette culture négligée depuis la mort du fondateur, fut de nouveau remise en faveur grâce aux prescriptions sévères du général. Celui-ci y porta la plus grande attention dans les colonies allemandes, situées dans les steppes, sèche et déserte contrée où grâce à lui, les arbres poussèrent comme par enchantement là où l'ont n'aurait jamais cru qu'ils puissent croître. Une loi fut promulguée qui défendait de déraciner les arbres; même pour arracher ceux qui étaient vieux et pourris, on devait se munir d'une autorisation spéciale*).

Sous le rapport religieux, la colonie suisse était subordonnée au pasteur de la paroisse luthérienne de Grossliebental près d'Odessa; c'est lui qui confirmait les actes de baptêmes et donnait les autorisations de mariages. Nous remarquons que dès le début, les colons de Chabag firent leur possible pour trouver un

*) Les successeurs du général Hann furent les barons Rosen et Mestaker, Islavin, Ham, Lisander et Ettinger, le dernier président du Comité aboli en 1871.

pasteur qui soit régulièrement établi parmi eux. Déjà en 1831 les sommes nécessaires à son entretien furent déposées à la caisse communale. Les premiers temps, le service divin de la colonie fut administré au hasard par les pasteurs des colonies étrangères luthériennes que la commune invitait trois ou quatre fois par an pour prêcher et distribuer la Sainte Cène. Tel fut le pasteur de la colonie allemande d'Arzis, Mr. Willams qui, en 1828, vint pour la première fois à Chabag. A cette époque la colonie possédait déjà, comme instituteur, un simple colon du nom de Louis Meillaud. Il fut le premier que la commune engagea à cet effet; pour 100 rbs. par an, 36 okas (43 kgs) de raisin, le logement et le chauffage, Meillaud faisait l'école tous les jours de 9 à 11 heures et lisait le dimanche une prière*).

Après le nom du pasteur Willams, d'Arzis, nous trouvons plusieurs fois dans les archives de la commune les noms des révérends Grandbaum et Wilsdorf de Grossliebental et une fois même celui du révérend Lobstein d'Odessa.

A Louis Meillaud succédèrent un certain Germain puis Jean Besson, colon de Chabag et en l'an 1842 seulement, les archives nomment les régents allemands: Ulrich Roduner, Daniel Martin et Frédéric Freimark; une année plus tard, pour la première fois, le nom de l'instituteur François Bugnion est mentionné.

L'idée de faire venir un pasteur pour Chabag trouva dès le début les plus grands adeptes dans les personnes de Jacob et de Louis Gander. Ce sont eux qui firent les démarches nécessaires et écrivirent plusieurs fois en Suisse. Ce n'était pas chose facile: il s'agissait non seulement de trouver un pasteur qui consentit à faire ce long voyage, mais aussi quelqu'un qui sache les deux langues, le français et l'allemand. En 1835,

*) L'école paroissiale de Chabag fut fondée en 1839.

c'est de l'arrivée du pasteur Duguet de Lausanne qu'il fut question un certain temps à Chabag et nous ne savons pas quelles furent les raisons qui l'empêchèrent de venir dans la colonie. Plusieurs années s'écoulèrent ainsi, pendant lesquelles aucun pasteur ne se présenta.

Enfin vers l'an 1843, arriva le régent Bugnion, qui, au contentement de tous, vint remplacer le pasteur tant désiré. Quoique doué d'un caractère autoritaire et remuant; qui n'était pas toujours à son avantage, il remplit bien sa mission à Chabag et mérite pour cela une attention toute particulière de notre part. Né à Belmont, en Suisse, en 1822, Bugnion fit d'assez bonnes études à Lutry et à Lausanne où il apprit aussi le latin, suivit ensuite des cours de religion chez les révérends Dapple, Raccord et Gauthey. Ce dernier était bien connu en Suisse comme en France à cette époque par ses travaux pédagogiques. Bugnion savait en outre assez bien prêcher, ayant déjà pratiqué dans plusieurs assemblées religieuses en Suisse. C'est ainsi qu'en 1843 venu à Chabag à titre d'instituteur, il y resta un an, après quoi il retourna dans son pays avec la ferme résolution de se faire consacrer pasteur. Secondé dans cette vocation par le révérend Descombaz de Lausanne, il fut, selon ses vœux, consacré à Genève le 6 novembre 1845.

L'oeuvre de Bugnion dans la colonie remplit dix années et se résume pour les colons de Chabag principalement dans la construction de l'église. Nous possédons aujourd'hui sur la personne de Bugnion beaucoup de documents très intéressants, mais malheureusement si contradictoires qu'il nous est impossible de nous faire une idée exacte des motifs qui le guidèrent dans sa vie si orageuse et si peu conforme à la vocation de pasteur. Ne pouvant donc juger d'une façon impartiale les différents actes de sa vie, dont les vrais motifs nous échappent, nous nous bornerons ici à conter

sommairement cette vie malheureuse et les conséquences graves qu'elle entraîna à sa suite, d'après le récit que nous trouvons dans la notice sur la colonie de Chabag de Mr. G. E. Hilberer. Celui-ci écrit: „Bugnion était très malheureux en ménage. Les scènes et les violences qui étaient inévitables dans de pareilles conditions, produisait sur tous ses paroissiens l'impression la plus pénible. En 1850 sa femme le quitta et retourna à Neuchâtel, sa ville natale. Il vécut alors seul pendant quelques années et fit des démarches en haut lieu dans le but d'obtenir le divorce; mais le procès était long et une décision définitive se faisait attendre. Or, voici qu'au commencement de 1853, nous assistons à un spectacle tout au moins aussi bizarre qu'extraordinaire et dont les documents sont conservés. En date du 9 février, le conseil presbytéral lui adresse une missive dans laquelle il lui met à coeur de se remarier afin de donner à ses paroissiens l'exemple d'une vie calme et d'un foyer tranquille, ainsi qu'il convient à un bon chrétien et à un homme de sa position. Le même jour, Bugnion répondit par l'affirmative; seulement, il laissa au conseil paroissial le soin de choisir celle qui serait le mieux en état de remplir les conditions exigées. Le conseil se déclara d'accord et son choix tomba sur une certaine demoiselle d'Erlach. Quelques semaines plus tard les noces eurent lieu à Odessa. Ce fut un scandale sans pareil, car, aussitôt que les autorités eurent vent de la chose, Bugnion fut destitué de ses fonctions et dut s'enfuir. Il dirigea d'abord ses pas vers le Caucase, arriva sans qu'on s'y attende à St-Petersbourg, retourna ensuite à Odessa pour passer la frontière aux environs de Tatarbounar. Toujours persécuté, il vint demander enfin l'hospitalité dans sa patrie. De là, il adressa à l'empereur Alexandre II une lettre ouverte datée de Belmont près de Lausanne, le 21 décembre 1857 et signée, Pasteur Bugnion d'Erlach.

Ce curieux personnage, digne d'inspirer les meilleurs romans d'aventures, vécut plus tard dans l'île de la Réunion, à l'est de l'Afrique, où il avait fondé une "Eglise du Seigneur" dont il se disait "évêque honoraire". On ignore ce qu'il devint dans la suite.

Bugnion assurément avait manqué sa vocation: très doué, avec l'énergie et la volonté des êtres combattifs, il aurait pu facilement la trouver dans celle d'un homme de guerre, peut-être même d'un explorateur ou d'un conquérant.

Les mémoires de sa vie, qu'il a écrits à St. Maurice en 1872, contiennent maints détails intéressants de ses années passées en Russie. Ils sont surtout remplis de griefs et d'amers reproches contre le gouvernement russe d'alors. "Mais autre est le peuple russe, ajoute Bugnion, pour lequel j'ai conservé beaucoup de sympathie et autre le gouvernement de ce peuple, l'un des plus fourbes du globe!"

Quoi qu'il en soit, le temple construit par Bugnion à Chabag existe jusqu'à nos jours; le nom de Bugnion est inscrit dans la chronique de notre colonie et ne saurait être ignoré.

Depuis une dizaine d'années déjà avant l'arrivée de Bugnion, la commune s'occupait du projet de la construction d'un temple. Des plans même furent faits et confirmés par le Comité. L'évaluation approximative de cette construction s'élevait à 3000 roubles argent. Mais tout cela devait rester dans cet état jusqu'à l'arrivée de Bugnion qui sut donner le choc nécessaire pour commencer l'oeuvre. Le nouveau maire, Louis Tardent, élu en 1846, se chargea de fournir les 40 sagènes*) de pierres indispensables à la construction de l'édifice et chaque colon fit alors son possible pour que l'ouvrage ne languit pas. Voici comment Bugnion, dans ses mémoires, raconte la construction de l'église

*) Une sagène = 2, 13 m. 3.

de Chabag: "La construction d'un temple, dit-il, était devenue, à cette époque, l'une des premières nécessités, car la chapelle était hors de proportion avec le nombre croissant des fidèles. La construction d'un temple offre toujours de grandes difficultés: les unes proviennent de la nature des lois du pays, d'autres, comme à Chabag, du manque de matériaux, de bois surtout, car la contrée est dépourvue de forêts; d'autres enfin, du manque de ressources nécessaires. Malgré tout, cette oeuvre commencée avec foi et zèle fut menée à bonne fin en une année et quelques mois, de sorte que l'inauguration de l'édifice, solidement construit en pierre, couvert de tuiles et de fer, muni d'une sonnerie de 3 cloches, et pouvant contenir de 300 à 400 personnes, put avoir lieu le 3 octobre 1847. On mit sur le portail de l'édifice les mots "Laudate nomen Domini".

L'incident relatif au bois de construction mérite d'être mentionné en particulier, puisque ce bois était l'un des objets les plus difficiles à obtenir. De temps en temps à cette époque partaient de la Roumanie des navires chargés d'énormes sapins, venus des monts Carpathes et destinés à la mâture des vaisseaux. Or, il arriva qu'un de ces navires, chargé de sapins magnifiques, vint faire naufrage sur la rive de la mer Noire, presque en face de Chabag. Les sapins furent jetés sur le rivage de telle sorte qu'il devint impossible au propriétaire de les faire recharger, non seulement à cause des difficultés locales, presque insurmontables, mais encore parce qu'il eut dû payer un droit de douane qui eut absorbé tout son bénéfice. Le vendre tel quel à un prix infiniment bas, était donc une bonne affaire pour lui et une bien meilleure encore pour les colons de Chabag. En effet, destiné à la construction d'un temple, ce bois n'avait à acquitter ni droit de douane, ni droit d'entrée. Il est superflu d'ajouter ici que le zèle des colons à arracher ce bois aux flots de la mer

et à le transporter gratuitement sur les lieux, fut très grand.

L'incident du coq et de la croix doit aussi être rapporté ici. Tous ceux des habitants de Chabag qui fraternisaient avec les membres de l'église grecque et tous les luthériens tenaient naturellement à ce que la croix fut plantée au sommet du clocher; les suisses romands lui préféreraient le coq. Après bien des pourparlers et des discussions, les deux partis, à peu près de force égale, résolurent de se concilier en plaçant et la croix et le coq. Voilà comment il se fait que l'on voit au sommet du temple de Chabag une croix surmontée d'un coq*). L'une des premières solennités célébrée dans ce temple mérite aussi d'être citée: trois couples y furent bénis ensemble, trois enfants baptisés l'instant d'après; ces enfants, de familles différentes avaient leurs trois arrières grand-pères pour parrains. C'était d'ailleurs le trois du mois et pour la première fois on se servait des trois cloches. Toutes ces trines, dont pas une n'avait été recherchée, parurent tellement significatives pour inaugurer un temple que celui-ci fut nommé le temple de la Trinité.

Pendant son ministère à Chabag, Bugnion célébra aussi l'office dans plusieurs autres localités du district. A Akkerman, chez un certain Singheisen, originaire de Chabag, il installa une chapelle à cet effet où il venait prêcher une fois par mois**).

Pour compléter la description de l'oeuvre de Bugnion dans la colonie, il nous semble juste de relever surtout son désintéressement remarquable pour les biens de ce monde et sa charité pour les pauvres, en quoi sa mission fut vraiment chrétienne, fait que même ses plus grands ennemis ne purent jamais nier.

*) L'horloge qui se trouve aujourd'hui sur la tour du temple, est un don du comité de dames fondé par M-me Marie Perruchet de Neuchâtel.

**) Bugnion remplit pendant l'année 1851 les fonctions de pasteur réformé à Odessa. C'est aussi cette année que fut construite l'église réformée d'Odessa.



COLONIE SUISSE DE CHABAG

vue prise du village russe au midi

Respectueusement offert par l'auteur au Pasteur M. Bugnion, Pasteur de Chabag

2 Septembre 1850.

Après le départ mouvementé de Bugnion en 1854, ou plutôt sa fuite, la colonie engagea comme régent un certain Landman, et après lui Isoz. Ces deux derniers ne restèrent pas longtemps et la colonie fut de nouveau privée d'instituteur pendant plusieurs années.

C'est seulement en 1861 que ce poste fut confié à Mr. Winkelmann, originaire du canton de Berne.

Mr. R. Winkelmann, qui avait fait ses études en France, possédait parfaitement le français et l'allemand et bientôt, grâce à son zèle, la vie de la colonie, réorganisée par lui sur une base solide, commença à s'améliorer sous tous les rapports. Le travail de Winkelmann fut d'autant plus aisé, que son arrivée coïncidait avec l'éclosion d'une ère nouvelle dans le règne du tsar Alexandre II, qui apporta des réformes fondamentales qui changèrent de fond en comble presque toutes les institutions de l'empire russe à cette époque. Nous n'indiquerons ici que l'abolition du servage des paysans russes (en 1861), réforme capitale qui forcément entraîna d'autres à sa suite. C'est ainsi que les écoles en général furent réformées d'après un plan moderne, et les méthodes archaïques, qui étaient en usage jusqu'alors, irrévocablement abandonnées. Avec l'acquiescement unanime des colons, la langue russe fut admise dans les écoles des colonies comme obligatoire. Les colons eux mêmes surent apprécier les avantages que la connaissance du russe leur apportait. Nous savons que déjà bien avant cette date, les colons montrèrent à maintes reprises la bonne volonté d'apprendre le russe: ainsi les archives de la commune mentionnent plusieurs noms de colons qui envoyèrent leurs enfants dans différentes villes de l'empire, spécialement pour se perfectionner dans la langue russe.*)

Nous constatons que la russification des colons

*) Voyez Rapports 1841 No. 30.

de Chabag se fit dans l'espace d'une cinquantaine d'années environ, sans heurts ni contrainte. Ce ne fut que petit à petit que le français fut supprimé dans la correspondance de la commune. Pour cela les lettres du Comité furent un certain temps rédigées avec un texte parallèle russe et c'est seulement vers l'an 1870 que le français y disparut complètement. Les inspecteurs de l'État, qui avaient sous leurs ordres un cadre complet d'employés de langue allemande, étaient sommés d'avoir à leur service un traducteur français exclusivement réservé pour Chabag, l'unique colonie suisse romande en Russie. Même la police du district, cette institution routinière par excellence, était obligée de tolérer cette correspondance en langue française.

Jusqu'à cette époque des grandes réformes, Chabag fut en tous points une colonie purement française et le nombre toujours croissant des colons allemands ne put changer son caractère français. Toutes les fois que les autorités coloniales envoyaient à Chabag, des écrits en langue russe ou allemande, la colonie répondait qu'elle ne saurait les exécuter avant qu'ils ne soient rédigés en français, parce que le russe et l'allemand lui sont étrangers. Des phrases telles que: „nous ne soussignons que ce qui est écrit en français“, ou bien „ces papiers allemands que vous nous envoyez, nous ne les comprenons pas...“, se répètent continuellement^{*)}. En 1840, sur 50 familles qui constituaient la colonie, 5 familles seulement réclamaient l'enseignement de la langue allemande pour leurs enfants. Ces 5 familles étaient les Suisses allemands Stohler et Jundt, et les souabes Alvin, Wagner et Heinstler.

Les grandes réformes d'Alexandre II modifièrent aussi la vie de la colonie sous maints autres rapports. Jusqu'alors l'enceinte de la colonie était exclusivement

^{*)} Voyez Journal 1833 N° 50. Rapports 1832 No. 87; 1840 No. 22. Registre des actes 1841 N° 42; 1854 N° 211 etc.

réservée aux colons proprement dits et aucune personne étrangère n'avait le droit de s'y établir et de posséder des biens coloniaux. Il lui était même sévèrement défendu d'habiter la colonie sans avoir une autorisation spéciale et le consentement de la commune. Les réformes changèrent tout cela. Des étrangers vinrent se fixer à Chabag, achetèrent des steppes, des vignes et des maisons et furent reçus ainsi membres de la colonie suisse. Dans les relations de la commune avec les autorités, la langue française, fut définitivement remplacée par le russe et nous voyons la commune engager un „écrivain“ à cet effet. Pendant cette période, les colons de Chabag, dirigés par un instituteur très capable s'assimilèrent facilement les nouvelles formes administratives issues des idées libérales de l'époque, et Mr. Winkelmann trouva vraiment à Chabag un vaste champ d'activité où il sut faire valoir ses éminentes qualités pédagogiques. Nous estimons beaucoup ses travaux sur l'enseignement, ainsi que son recueil sur la viticulture, où son esprit subtil et observateur donne mainte indication précieuse aux vignerons. Cet ouvrage, d'une grande utilité publique n'est pas le seul que les russes doivent aux émigrés suisses. Notre devoir est de mentionner ici de même l'oeuvre importante de l'instituteur Margot: un cours de langue française à l'usage des écoles russes, ouvrage dont bénéficièrent plusieurs générations en Russie et dans lequel la langue française était enseignée d'une manière facile et claire.

Cette période de réforme se clôt avec l'année 1871, date mémorable dans la vie des colonies étrangères en Russie, qui depuis lors, cessèrent de vivre leur vie indépendante. Le Comité fut aboli et les colonies furent administrées d'après les lois générales de l'empire.

Le 10 novembre 1872, le cinquantième anniversaire de l'existence de la colonie fut dignement fêté à

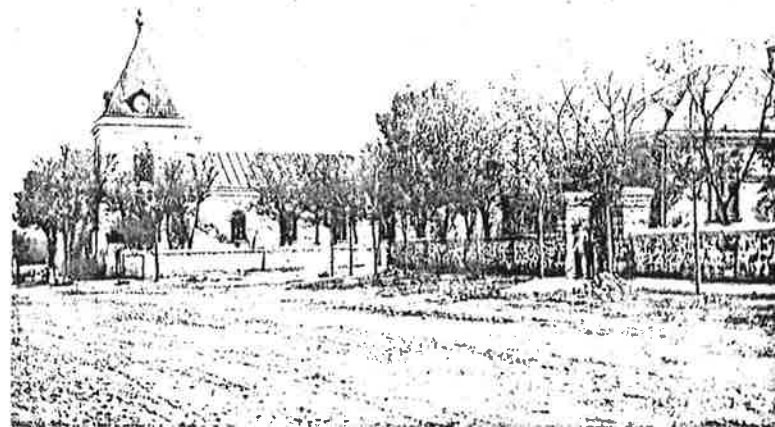
Chabag sous la présidence du respectable Mr. Winkelmann. Après le service divin, célébré par les pasteurs Bening et Schombourg un long cortège avec bannières, devises et musique en tête, défila par les rues de la colonie, jusqu'à la tombe du fondateur et de là au nouveau cimetière, et le soir, dans le magasin à blé, le plus spacieux bâtiment d'alors, un gai souper commun fut servi. A cette occasion, des discours furent prononcés et maintes, belles chansons y furent chantées. Un discours remarquable, particulièrement applaudi, fut prononcé par Mr. Henri Tardent, instituteur à Odessa, venu spécialement à Chabag pour cette fête*).

En écrivant cette première partie de la vie de la colonie suisse de Chabag, nous avons négligé de parler de plusieurs années dures, années trop chaudes ou trop froides, gelée qui endommageait les vignes, mauvaises vendanges et moissons, fléau des sauterelles et maladies du bétail qui sévirent tant de fois dans la colonie. Ces désastres périodiques sont choses communes dans notre colonie et l'on est habitué à les supporter patiemment et sans murmure, comme quelque chose d'inévitable, sans pour cela désespérer dans l'avenir. Des documents incontestables nous prouvent que Chabag supporta toujours vaillamment toutes ces vicissitudes que le sort lui envoya et fut la seule colonie qui se soutint par ses propres fonds et moyens**)

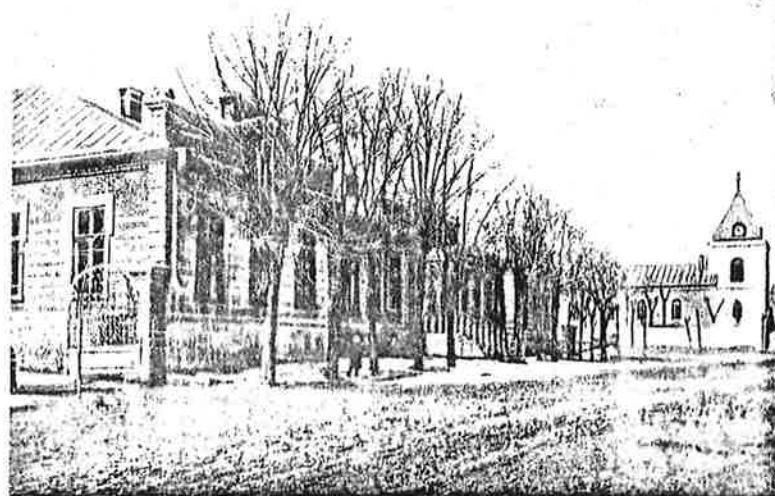
et sut se débrouiller elle-même aux heures les plus difficiles. On ne saurait dire cela des autres colonies bessarabiennes qui, à peu d'exceptions près, eurent recours au gouvernement russe et furent maintes fois subventionnées par celui-ci.

*) M. H. Tardent, marié à Hortense Tardent, petite fille du fondateur et émigré peu après cette date en Australie y jouit actuellement d'une situation distinguée sous tous les rapports. Publiciste et historien de grand mérite, ce patriarche représente dignement avec sa nombreuse famille le nom de Tardent dans sa nouvelle patrie.

**) Voyez Rapports 1840 N° 30.



L'église et le presbytère



L'école

Parmi les noms des maires de Chabag de cette première époque, dont nous trouverons la liste détaillée plus bas, nous nommerons seulement ceux de Louis Hackler, Louis Gander, Louis Tardent et François Besson, qui furent réélus plusieurs fois de suite et méritèrent la reconnaissance particulière de la commune.

Avec l'année 1872 commence donc l'époque contemporaine de Chabag, la seconde moitié de sa vie, une époque dont beaucoup de personnes survivantes se souviennent. Pendant ces cinquante dernières années, la manière de vivre, en général, n'a pas beaucoup changé et ne nous est pas si étrangère que celle qui la précède. Sous beaucoup de rapports, les mœurs et les habitudes de la société du début du siècle différaient de celles de maintenant, et il nous paraît intéressant de comparer cette vie de nos ancêtres avec celle d'aujourd'hui. Nous parlerons d'abord d'une différence marquante que l'on trouvait partout dans les maisons d'alors: les plus spacieuses pièces de la maison étaient toujours réservées au garde-manger, car il fallait y emmagasiner des provisions pour tout l'hiver, étant donné que les magasins comme nous sommes habitués d'en avoir aujourd'hui, n'existaient pas. Dans la nourriture il n'y avait pas grande différence, seulement tout était d'un autre prix. Cela ne veut pas dire que tout était bon marché. Les revenus en général étaient plus petits, l'argent rare, et sa valeur réelle beaucoup plus grande qu'aujourd'hui. On comptait par roubles assignations*) et les billets de crédit ne furent introduits en Russie que beaucoup plus tard. Une livre de viande, par exemple, coûtait alors 3 kopeks, le sucre et le thé coûtaient beaucoup plus cher qu'aujourd'hui.

Les maladies, de même, se traitaient autrement. Quelle que soit votre maladie, on vous donnait d'abord un vomitif ou une purge, sinon les deux ensemble; en-

*) Les roubles-assignations avaient une valeur variable.

suite, une diète très sévère était d'usage. Toutes sortes de mixtures, d'infusions et de tisanes, jouaient un grand rôle dans la médecine de ce temps; à chaque printemps, on avait l'habitude de s'en servir pour se purifier le sang. Les saignées, les sangsues et les ventouses étaient aussi en grande faveur. Dans chaque maison, on voyait des bocaux contenant des sangsues. On ne connaissait également pas les cigarettes toutes prêtes, telles qu'on les fume aujourd'hui. La plupart fumaient la pipe ou prisait du tabac „pour se purifier la vue“, comme on disait alors. Le tabac était vendu dans de gros paquets et „l'accise“ (impôt) était minime. Les tuyaux de pipes, longs et massifs, étaient destinés non seulement à fumer, mais aussi à servir très souvent, dans les disputes, comme armes de défense. On ne connaissait pas non plus les allumettes; pour avoir du feu, on savait battre très adroitement le briquet.

L'éclairage était tout ce qu'il y a de plus primitif. Dans les villages comme dans les villes, c'était l'huile de chanvre qui servait à cet usage. Les meilleures bougies étaient en cire; la plus grande partie étaient en suif et demandaient constamment à être mouchées. Des mouchettes à cet effet traînaient dans tous les coins.

La photographie n'était pas encore inventée. Ceux qui n'avaient pas les moyens de se faire un portrait à l'huile ou à l'aquarelle échangeaient des silhouettes découpées dans du papier noir. Au commencement de l'année 1850 seulement, apparurent les daguerreotypes où votre figure se trouve à l'envers; en regardant en face, vous vous y voyez comme dans un miroir. Pour bien contempler une telle photographie, il fallait la regarder de côté et pas contre la lumière. En l'absence de photographies, des souvenirs faits avec des cheveux et toutes sortes de broderies étaient en faveur. Les jeunes filles et les domestiques passaient la plus

grande partie de leur temps à broder; les femmes mariées et les aïeules tricotaient. Le tricotage des bas était très répandu puisqu' alors, tout le monde portait des bas et des chaussettes faites à la main.

La langue française était très usitée en Russie à cette époque, et les Russes instruits préféraient causer entre eux en français, surtout les dames. Les librairies russes en ce temps là étaient remplies, en majeure partie, de livres étrangers. Les gens instruits, habitant les provinces, possédaient souvent, dans leur propriété de grandes bibliothèques. Les journaux et gazettes étaient rares, intéressaient peu, n'avaient aucune importance, et n'offraient pas même au lecteur le quart de ce que nous y trouvons aujourd'hui.

On écrivait avec des plumes d'oies et c'était un art, à ce qu'il paraît, de savoir bien tailler une telle plume. Beaucoup d'employés russes faisaient même leur carrière, grâce à l'habileté qu'ils montraient à tailler les plumes de leurs supérieurs. Ce qu'on écrivait était saupoudré de sable. Les enveloppes proprement dites n'existaient pas; si la dernière page de votre lettre restait intacte, on la pliait, et dessus était écrite l'adresse; ou bien, avec de grands ciseaux, on découpait soi même une enveloppe de papier gris. On employait aussi des pains à cacheter, mais ceux-ci étaient considérés comme du luxe et employés de préférence par les dames. — D'habitude, les lettres se fermaient avec de la cire à cacheter et ces cachets ne devaient pas être trop gros, ni noircir, ni brûler l'enveloppe. Les timbres-poste n'existaient pas non plus de même que les boîtes à lettres. Les lettres étaient portées à la poste et c'était là qu'on payait le port. La correspondance, même dans une ville comme Odesa, ne partait pas tous les jours; à la campagne, il fallait souvent attendre une occasion pour expédier les lettres.

Les vêtements des hommes et des femmes étaient beaucoup plus simples qu'aujourd'hui. Les hommes portaient indifféremment la cravate noire qu'ils nouaient très adroitement eux mêmes. D'autres, plus soignés, portaient des jabots et des manchettes. Les pantalons étaient à „grands ponts“. Tout le monde se rasait. Les femmes n'avaient aucune idée des élégantes toilettes d'aujourd'hui. Toutes portaient, avec des robes très simples, la jupe blanche fortement empesée, des bas blancs, des bottines en cuir ou en lustrine, sans talon ni bouton. L'élégance se manifestait seulement dans les châles.

Les équipages à ressorts étaient chose rare. Les grands landaux étaient tellement hauts qu'on y montait par trois marches. Les chemins étaient très défectueux. Bien entendu que les chaussées n'existaient nulle part et que les communications étaient très difficiles, surtout pendant les temps de pluie où l'on était parfois contraint d'abandonner sa voiture embourbée et de continuer son voyage à cheval. Aux abords des villes, il y avait des barrières où l'on vous demandait vos noms, prénoms et qualités.

Un voyage à l'étranger, excepté pour certains privilégiés, était toujours un grand événement en Russie et l'on en parlait toute sa vie. Les gens habiles, pour se soustraire au paiement de la taxe énorme de 500 roubles pour un passeport, prenaient un certificat médical et devaient alors faire annoncer leur départ trois fois par publication dans les gazettes. Ces difficultés pour se procurer un passeport avaient pour but de réduire au minimum le nombre des amateurs de voyages à l'étranger, que l'on considérait, dans les milieux du gouvernement russe d'alors, comme inutiles et même dangereux pour les sujets de sa Majesté, à cause des idées libertaires que de tels voyageurs apportaient presque toujours au retour dans leur patrie.



La Grand'Rue



L'église

Bien entendu que ces grandes taxes n'étaient pas perçues des colons et que ceux-ci se procuraient toujours facilement leur passeport par l'intermédiaire des consulats respectifs et du Comité, quand ils en avaient besoin pour régler leurs affaires de famille dans leur pays d'origine. Les Chabiens les recevaient au consulat suisse d'Odessa, des mains des consuls Demole et Kochl.

Mais revenons à notre récit de la seconde moitié de l'existence de notre colonie. Une année importante pour elle fut celle de 1874, qui apporta la loi du service militaire obligatoire en Russie. Nous savons que les colons suisses firent leur devoir, sous ce rapport, tout aussi bien que les autres sujets de sa Majesté, se distinguant toujours, à l'exemple de leurs ancêtres, par leur loyauté et leur fidélité légendaires, au serment prêté.

Sous le rapport administratif, Chabag ne différa en rien, pendant ces cinquante dernières années, des autres cités de l'empire russe, de sorte que détailler son administration serait faire le récit de celle de l'époque en général, ce qui nous écarterait trop de notre sujet. La seule particularité administrative qui nous paraît intéressante à mentionner, est celle de l'institution des „Zemski natchálniks“, créée au début du règne du tzar Alexandre III. Ce poste, sollicité surtout par des nobles et des militaires en quête de places tranquilles, représentait une autorité dans laquelle étaient réunies les fonctions d'administrateur civil, celles de juge de paix et de la police. Ces postes furent principalement créés par le gouvernement d'alors, pour veiller sur la population rurale russe et étouffer dès leur début, toutes les manifestations révolutionnaires qui étaient à craindre, surtout après l'attentat mortel contre la personne du tzar Alexandre II. Parmi ces administrateurs, les noms de MM. Stangué et Herchel-

mann méritent d'être mentionnés, à cause de l'impression favorable qu'ils laissèrent durant leur séjour à Chabag.

Les autres dates plus ou moins importantes pour la colonie sont les suivantes. En 1892, un groupe de colons de Chabag alla fonder, sur les bords du Dniepr, une nouvelle colonie, „Osnova“, et un peu plus tard, un autre groupe forma une seconde colonie en Tauride, sous le nom de „Nouveau-Chabag“.*)

En 1904 et 1906, la colonie reçut la visite de deux gouverneurs, le baron Raaben de Kichinau et le prince Ouroussoff. Ce dernier, homme très instruit et aux idées beaucoup trop libérales pour l'époque, ne garda que fort peu de temps son poste de gouverneur de la Bessarabie. Dans ses „Mémoires d'un Gouverneur“, qui furent publiés et eurent un succès retentissant en Russie, il raconte entr'autres sa visite à Chabag et constate la bonne impression qu'il eut de la colonie suisse et aussi l'agrément qu'il éprouva de pouvoir s'entretenir en français, en allemand et en russe avec le maire de cette commune.

Ces années furent aussi celles de la malheureuse guerre du Japon qui provoqua des troubles à l'intérieur du pays. La contenance hostile du bas peuple, pendant ce temps, à l'égard des personnes aisées en général, contraignit les colons de Chabag à chercher leur sécurité, comme toujours, par leurs propres moyens. Pour éviter une catastrophe très probable, ils furent même obligés, durant plusieurs jours, de se mettre à l'abri dans un camp retranché en dehors de la colonie, où les femmes et les enfants passèrent des moments pleins d'angoisse, pendant que le majeure partie des hommes valides, armés, gardaient les abords du village contre les bandes de pillards. Grâce à cette

*) Le premier médecin s'installa à Chabag en 1891, la poste en 1892 et le Crédit Mutuel en 1911.

attitude énergique des colons, à laquelle les voisins ne s'attendaient guère, la colonie sortit intacte de ces mauvais jours.

Nous ne nous attarderons pas ici sur les événements récents, fruits de la grande guerre, sur la débâcle des troupes russes ainsi que sur l'arrivée de l'armée roumaine, qui mit fin à l'incertitude où l'on se trouvait et apporta le calme tant souhaité.

Pendant ces cinquante dernières années, J. Jundt, David Besson, David Tardent et Louis Buxcel, furent réélus plusieurs fois de suite à la fonction honorifique de maire. Le dernier fut réélu quatre fois.

Une date mémorable pour la colonie fut le 23 mai de l'année 1920, jour où leurs Majestés Royales, le roi Ferdinand et la reine Marie de Roumanie, vinrent visiter la colonie. On se souvient encore de la simplicité affectueuse avec laquelle les souverains daignèrent s'entretenir avec tous ceux qui sollicitèrent de leur être présentés.

Sous le rapport de la vie religieuse, nous voyons qu'après le départ de Bugnion, la colonie dut de nouveau avoir recours, durant de longues années, aux pasteurs d'Odessa et des colonies luthériennes voisines. Les noms de ces pasteurs nous sont conservés par les registres de l'église de Chabag. Ce sont ceux des révérends Candidus, Kalkun et Kleinhanz d'Odessa. Le pasteur Kiener, originaire de Chabag, arrivé spécialement en 1884 de la Suisse pour se fixer dans la colonie, dut repartir presque aussitôt, rappelé par un télégramme qui lui annonçait le décès de sa fille.

Les fonctions de substitut pastoral furent remplies à tour de rôle pendant ces années, par les successeurs de Mr. Winkelmann, les instituteurs français Golas et François Tecon, et par les instituteurs allemands Frachman et Wagner.

Ce fut après un intervalle de plus de quarante années, que Chabag put obtenir son deuxième pasteur (1892). Ce fut Mr. Othenin-Girard de Neuchâtel. Il resta dans la colonie pendant huit ans. Après lui pendant deux autres années, Mr Cousin de Lausanne, fut pasteur attitré. Ces deux ministres ne laissèrent après eux aucune impression durable. Après le départ de Mr. Cousin en 1906, nous assistons de nouveau à une période où la vie religieuse de Chabag passe entre les mains des pasteurs étrangers. Nous nommerons seulement les révérends Maier et Kornmann, récemment décédés qui, sans contester, doivent être placés au premier rang, en raison de l'estime et de la considération unanime qu'ils surent inspirer à leurs paroissiens. Le dernier pasteur de la colonie, qui resta à Chabag pendant toute la durée de la grande guerre, fut Mr. Jung, originaire de St. Imier, arrivé en 1913. Nous nous faisons un devoir de reconnaître en lui un pasteur instruit, dont la facilité de prêcher, en allemand et surtout en français, était grande. Sans doute aussi, à son arrivée dans la colonie, son désir fut de gagner le cœur de ses paroissiens. Mais, malheureusement, ces qualités incontestables et ce désir si louable ne produisirent pas l'effet qu'on espérait. Il quitta la colonie en 1920. Les causes de son départ furent multiples: l'une d'elles fut la difficulté d'origine spéciale, qui existe toujours dans les colonies comme Chabag, où plusieurs nationalités vivent ensemble. La mission de pasteur est de là extrêmement délicate et exige avant tout une impartialité rigoureuse sous le rapport national. Ces difficultés, qui s'aggravèrent à Chabag surtout pendant les hostilités franco-allemandes, rendirent assez difficile la mission de Mr. Jung, dont les sympathies, comme nous le savons, furent toujours trop ouvertement du côté français. On lui reprochait aussi sa manière brusque de dire sa façon de penser

en général et elle fut sans doute la cause de ce qu'il ne réussit qu'à moitié dans sa lutte pour conserver la langue française dans les familles, et dans celle qu'il menait contre l'alcoolisme, luttés qui, nous dit-on, auraient pu porter plus de fruits, si la manière d'agir de Mr. Jung eut été moins intransigente.

Mr. Georges Girod, originaire du canton de Berne qui, depuis l'année 1892, remplit plusieurs fois les fonctions d'instituteur et de substitut pastoral dans la colonie, sut mieux s'adapter aux besoins de la colonie.

Au cours de sa longue activité à Chabag, Mr. Girod, avec une habileté et un tact que l'on ne saurait nier, fut dans la colonie un médiateur très utile qui, dans sa ligne de conduite à l'égard des partis français et allemands, observa toujours une impartialité très louable. Sous ce rapport, ses mérites ne peuvent être contestés. Il peut être loué dans son travail assidu pour l'école et l'église. Nous savons aussi que pendant de longues années, les conseils sages et prudents de Mr. Girod ont, en maintes occasions, su débrouiller des cas difficiles d'intérêt commun à Chabag.

Depuis l'année 1898 jusqu'à 1910, Chabag eut successivement comme instituteurs français M. M. Chevalley et Jacot et M. Tilmann pour l'allemand; depuis l'année 1910, Mr. Louis Annen, originaire de St. Prex près Morges enseigna la langue française. Il quitta Chabag en 1916 pour enseigner dans les lycées russes d'Odessa. Après lui, il y eut plusieurs instituteurs provisoires, jusqu'à ce que Mr. Girod reprit l'école.

En 1923, grâce à l'intermédiaire de Mr. Frédéric Meyer, inspecteur scolaire à Lausanne, qui depuis longtemps déjà s'intéressait à Chabag, Mr. Henri Chan-son, instituteur à Nyon, arriva dans la colonie. Il y resta quelques mois, puis, tourmenté par le mal du pays, il retourna en Suisse, où il mourut bientôt, victime d'un triste accident.

Actuellement, l'instituteur allemand de la colonie est Mr. Luithle et l'instituteur français provisoire Mr. Kalmbach, C'est Mr. Annen qui remplit aujourd'hui les fonctions de substitut pastoral.

Comme Mr. Girod, Mr. Annen est devenu membre de la colonie suisse. Lié par son mariage et définitivement établi à Chabag, Mr. Annen est aujourd'hui l'un des rares Suisses ici, qui nous apporte de sa mère patrie, son esprit d'initiative féconde et son goût des décisions promptes et sûres, gage de tout succès, qualités qui, chez les colons de Chabag d'aujourd'hui, sont passablement atrophiées. Cette manière de Mr. Annen d'agir avec une sûre logique, en même temps qu'avec un effort minime, laisse entrevoir les possibilités heureuses que pourrait donner sa collaboration plus intime à la vie de la commune.

Un succès particulièrement significatif sous le rapport de la confiance inspirée par Mr. Annen, est sa participation actuelle aux oeuvres de la Société des Nations, laquelle vient de lui confier à titre de représentant, comme aide de Mr. Robert Brunel, la réception et le patronage des réfugiés de religion chrétienne en Bessarabie. Le choix ne pouvait être mieux fait: les liaisons étendues de Mr. Annen dans les cercles administratifs, ainsi que ses connaissances approfondies des langues russe et roumaine, rendent sa tâche vraiment productive. Aujourd'hui, poussé par ses qualités innées aux entreprises de grande envergure, qui absorbent tous ses moments de loisir Mr. Annen ne peut malheureusement que fort peu s'occuper de la colonie. Quoi qu'il en soit c'est grâce à son intermédiaire, qu'elle fut honorée par les visites de M. M. les membres de la Légation suisse de Bucarest: Mr. Walter de Bourg, chargé d'affaires de Suisse, accompagné de Mr. Félix Bezançon, consul général, et de Mr. Wyss, puis un peu plus tard, de Mr. de Salis, ministre

de Suisse en Roumanie. Nous voulons croire que nos distingués hôtes ont gardé une impression favorable de ces visites, depuis lors historiques pour les colons de Chabag; ils se souviendront peut-être avec plaisir de la réception chaleureuse qu'ils reçurent dans la colonie et de leur court séjour dans la demeure toujours hospitalière de Mr. Emile Buxcel.

Cette première visite du mois d'août 1922, précéda le centième anniversaire de la colonie. Ce fut le 10 novembre de cette même année que les fêtes du Centenaire eurent lieu sous la direction de Mr. Girod. Cette solennité fut très modeste en raison des conditions difficiles qui succédèrent, à la grande guerre.

Le service divin fut cette fois-ci célébré par les pasteurs Gutkevitch de Kichinau et Wolleydt de la colonie allemande de Kloestitz. Cette cérémonie se déroula d'après le programme du 50^{ème}, anniversaire, mais sur une échelle plus petite, ce qui ne l'empêcha pas d'être gaie et agréable. Trois jours de suite on chanta et dansa tard dans la nuit, aux sons des cuivres de l'orchestre de Chabag, l'un des plus grands orchestres du district. Parmi les invités civiles et militaires, on fut heureux de pouvoir saluer Mr. G. Byland, consul suisse de Galatz.

Le siècle nouveau qui commence pour Chabag sous les heureux auspices de la sollicitude que montre à l'égard de la colonie la Légation suisse, en la personne de son Ministre Mr. de Salis, qui ne laisse passer aucune occasion de rendre service à la colonie, nous apportera, espérons-le, une vie nouvelle, caractérisée par un esprit plus suisse.

Nous savons en effet que l'influence russe pendant près d'un siècle a passablement modifié le caractère et les moeurs des Suisses de Chabag. Ce furent en premier lieu les défauts des Russes, qui trouvèrent le plus facilement accès dans la colonie: le laisser aller et l'indo-

lence slaves, qui se résument dans le mot „nitchevo“ (laisser faire, ne pas réagir contre les événements), furent vite appropriés. Tout cela vint atténuer la force et la tenacité si caractéristiques des Suisses. Ensuite, la langue maternelle fut de plus en plus négligée. Aujourd'hui la plupart des colons la connaissent très imparfaitement et leurs conversations, commencées en français ou en allemand se terminent généralement en russe.

Par contre nous devons remarquer que la partie allemande de la colonie, renforcée par des éléments purement allemands et comme toujours mieux organisée et plus active, se groupe aujourd'hui autour de Mr. Wagner, allemand, ex député au Parlement et Mr. C. Luithle, instituteur. Le „Verein Aurora“, issu de cette collaboration, représente actuellement sous maint rapport, une force active importante pour les colons de langue allemande.

Malgré le manque d'organisation qui caractérise la partie française de la colonie, nous la voyons tout de même ces derniers temps, faire un effort sous ce rapport. Un groupe d'une douzaine de familles, pour lesquelles la langue française est toujours restée chère, est parvenu, grâce à l'initiative de l'auteur de cet ouvrage, à créer un cercle de lecture, et fait venir des journaux français, de sorte que quelques milliers de lei, fruit de cet effort collectif, sont aujourd'hui réservés à cette destination. Pour apprécier ce fait à sa juste valeur, il faut tenir compte de la pauvreté actuelle de Chabag sous le rapport du change et du nombre restreint des familles de langue purement française, en comparaison du nombre toujours croissant des familles allemandes.

Presque en même temps la société „Alliance Française“ de Kichinau, sous la présidence de Mr. Séguinand, consul de France, a ouvert, une filiale à Cha-

bag sous la direction de Mr. Annen. C'est la littérature française qui va enfin un peu plus abondamment distraire nos foyers, le Chabag français en ayant surtout grand besoin. On constate aujourd'hui de même avec satisfaction que tous ces efforts sont encouragés et soutenus d'une manière très efficace: grâce au consulat de Galatz et à la Légation suisse de Bucarest, on a la possibilité de lire aussi des journaux suisses dans la colonie. On ne saurait trop apprécier à Chabag, l'influence des idées et jugements exempts de parti pris, qui caractérisent si avantageusement la presse suisse en général et qui espérons le, viendront assainir aussi notre mentalité.

Aujourd'hui que la nouvelle frontière a limité l'influence russe, c'est un peu plus du côté de la Suisse que les colons de Chabag tournent les yeux.

Aujourd'hui les enfants ne sont plus négligés comme autrefois.

Depuis quatre ans, grâce à l'initiative de Mme Félicie Descombaz et au concours zélé de Mlle Sylvie Gaberel, institutrice, une école enfantine*) existe, qui déjà a donné des résultats appréciables, de sorte qu'une école allemande similaire y a succédé.

Les colons ont réussi de même à conserver leur école paroissiale avec les deux langues maternelles. Mais aujourd'hui on ne se contente plus de si peu et beaucoup envoient leurs enfants dans les écoles supérieures de Roumanie et de l'étranger.

Saurait-on blâmer ce désir de voir ses enfants posséder un brevet universitaire? Certes non, à la seule condition toutefois, que cette jeunesse, toute instruite qu'elle soit, n'apporte pas à son retour du mépris pour le travail de ses pères, ce travail auguste de la terre, qui est ici bas l'oeuvre la plus noble avec celle de l'esprit.

*) Le comité fondateur était composé des Dames: Pauline Margot, Louise Thévenaz et Antonine Buxeel.

„Ora et labora!“—Prie et travaille! furent les paroles que les fondateurs de Chabag firent mettre sur le drapeau de la colonie *). Ces paroles furent-elles toujours observées dans le passé, nous l'ignorons. Ce qui nous intéresse plutôt, c'est de savoir si les colons de Chabag justifient encore aujourd'hui leur devise. Nous devons avouer que la prière est, de nos jours, négligée à Chabag et dans la devise du colon d'aujourd'hui c'est le travail et surtout le profit qui tiennent la première place.

Il est vrai qu'on travaille à Chabag, et même beaucoup. Plus, sans contester, que dans mainte autre commune du district. Sitôt l'hiver passé, on commence déjà les travaux minutieux des vignes qui se prolongent sans interruption jusqu'aux derniers jours d'automne. Et quand le colon, en sa qualité d'agriculteur, a rentré sa récolte de blé et l'a serrée dans ses greniers, c'est alors seulement que commence, pour le colon-vigneron, la vraie récolte, la vendange, qui doit le récompenser de tout son labeur de l'année. Pour que cette récolte soit bonne, la vigne doit être travaillée chaque année de la même manière, avec soin et amour, sans toutefois qu'on puisse espérer que ce travail soit toujours justement récompensé. Même en hiver, quand le cultivateur jouit tranquillement d'un repos bien mérité, le vigneron a encore maints travaux à accomplir.

*) C'est la devise de la corporation des maîtres vignerons de Vevey, fondée en l'an 1683.

Quels sont donc les fruits de ce labeur acharné des colons de Chabag pendant l'intervalle d'un siècle? Qu'est donc Chabag aujourd'hui?

A la place où, il y a cent ans, on ne trouvait que de misérables masures, dispersées çà et là parmi les dunes, nous voyons aujourd'hui une belle colonie, avec une population de près de mille habitants; une colonie qui, à vrai dire, n'est pas bien grande, mais qui, sûrement, doit être considérée comme l'une des plus belles et des plus prospères colonies bessarabiennes actuelles.

Déjà au premier coup d'oeil, on s'aperçoit que Chabag, par sa situation et son aspect extérieur, diffère de beaucoup des autres colonies bessarabiennes. Elle ne forme pas cette lignée de maisons d'un seul type, indéfiniment construites sur une seule ligne, aspect caractéristique des colonies allemandes.

Elle forme plutôt un carré, avec ses cinq rues parallèles au lac et ses trois transversales, qui ont un centre commun, où se trouve l'église, l'école et la mairie, ce qui présente, sous tous les rapports, beaucoup d'avantages et d'agréments.

Les rues, qui vont en droite ligne du nord au sud, ou de l'ouest à l'est, sont larges de 30 mètres et bordées de murs blanchis à la chaux. Des deux côtés, les trottoirs sont ombragés de beaux accacias ou marronniers. Grâce au terrain sablonneux et aussi à l'emplacement heureux du village sur une pente, on trouve moins de boue après les pluies et la terre sèche plus vite, que dans les colonies des steppes. Par contre, ce même sable présente, l'inconvénient en été, de donner une poussière très fine, qui pénètre partout et qui est assez désagréable pour les ménagères soucieuses de la propreté de leurs maisons.

Les 144 cours, d'une superficie de 45 hectares, sont d'aspect très différent. — Là, tout dépend du

propriétaire et de sa façon d'envisager le beau et le confortable. D'habitude, nous voyons devant les habitations des jardins avec des plates bandes fleuries, parfois c'est la vigne-vierge et le lierre qui grimpent le long des murs. Ça et là, quelques touffes de buis et autres arbustes décoratifs; des marronniers, des érables, des peupliers, mais partout, ce sont les accacias qui dominent. C'est l'arbre de la contrée par excellence, qui, au mois de mai, moment de la floraison, fait planer sur tout Chabag, un parfum persistant. Ces derniers temps, ce sont aussi les arbres fruitiers qui sont de nouveau cultivés, on en voit déjà dans la plupart des cours.

Sur la grand'rue du village, nommée autrefois rue Alexandre Ier, et maintenant, rue Cetatea-Alba, se trouvent de belles maisons et plusieurs villas d'un beau style.

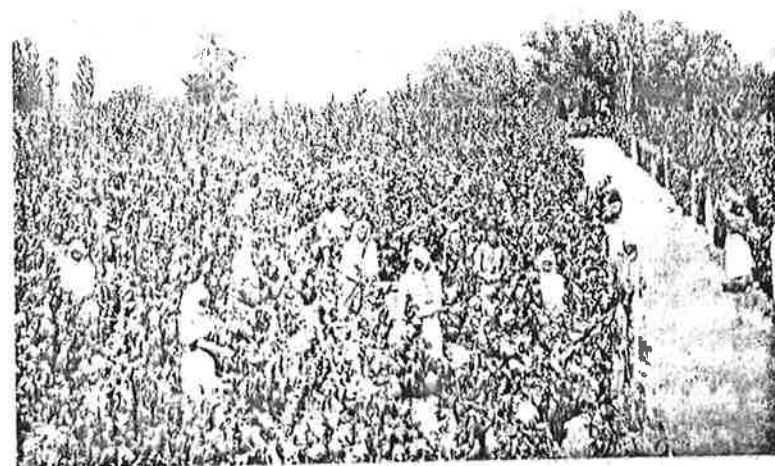
Ce qui donne un aspect particulièrement agréable à cette rue, c'est l'église orthodoxe, placée à son extrémité, qui la clôt du côté sud en formant un arrière-fond pittoresque.

Sur la seconde rue, qui porte le nom de rue de la Harpe, tout au centre de la colonie, se trouve l'église, la nouvelle et la vieille cure et d'autres bâtiments paroissiaux; à côté de ceux-ci, la „Scoală media mixtă“, l'école primaire de jadis. C'est un beau bâtiment en briques, qui comporte des salles hautes, spacieuses et bien aérées. Derrière ce bâtiment se cache, l'école paroissiale française et allemande, une petite bâtisse très modeste, qui servait autrefois de chapelle. Un peu plus haut, contiguë à l'emplacement de l'église, à la troisième rue, „rue Inzov“, nous trouvons la mairie avec ses greniers, écuries et autres dépendances.

Une construction toute récente et assez imposante est celle de la nouvelle distillerie de l'union viticole de



Une cour



Un vignoble de Chabag

Chabag, du côté sud, de la colonie, où commencent les steppes.

Les maisons du village, celles des habitants proprement dits, diffèrent beaucoup les unes des autres. Il n'y a pas de maison type. Les plus anciennes sont petites et ont des chambres basses et sombres. Les toits sont, pour la plupart, couverts de roseaux. Les nouvelles maisons sont très grandes et spacieuses, couvertes de zinc ou de tuiles. Des maisons de six ou huit chambres, sont chose commune à Chabag. Comme matériaux de construction, la terre glaise battue (ou pisé) furent d'abord employés avec la pierre de taille. Un peu plus tard, les briques furent préférées.

Les cours, comparées à celles des colonies purement agricoles, sont plutôt petites. Presque toujours, deux cours ont un mur commun qui les lie derrière. Ainsi entourées de tous côtés, elles ne sauraient être commodés dans les colonies agricoles, tandis que, pour les vigneron, cette disposition ne présente aucun inconvénient. Des constructions indispensables aux vigneron, celliers, caves, etc. donnent de même un aspect tout à fait particulier aux cours de Chabag.

Les environs de Chabag sont pittoresques, surtout en été, quand tout est vert. Du côté de l'est, entre le lac et le village, se trouvent des vergers, (15 ha), qui abondent en arbres fruitiers. Du côté de l'ouest et du nord, la colonie est entourée de vignes (500 ha), qui se prolongent sans interruption jusqu'à la ville d'Akkerman, située à 6 kilomètres de Chabag. Au midi seulement, Chabag est contigü au village russe, qui compte aujourd'hui plusieurs milliers d'habitants; le „Possade Chabag“, comme on le nomme. Sur la limite de ces deux villages, se trouvent la poste, la pharmacie et plusieurs magasins, entre'autres la Coopérative de la colonie, dirigée avec savoir-faire, par Mr. Edmond Gander.

Aujourd'hui Chabag compte 211 familles; parmi elles, une trentaine de personnes ont passeport suisse. Le nombre de la population est, d'après les nouvelles données, de mille âmes environ, dont une bonne moitié est formée par les colons de langue allemande.

Au point de vue de la mortalité à Chabag, nous ne trouvons pas de grande différence entre le passé et le présent. Ce qui présente beaucoup plus d'intérêt et ce qui est aussi beaucoup plus grave, c'est le décroissement très sensible de la natalité qui se manifeste aujourd'hui. Cela doit être attribué, d'un côté, comme partout ailleurs, à la difficulté toujours croissante de vivre et d'instruire ses enfants, et pour Chabag peut être à l'effet néfaste de la parenté presque commune qui existe entre les différentes familles, tant françaises qu'allemandes.

La principale occupation de la colonie est la viticulture, et la production annuelle en vin atteint jusqu'à 4 millions de litres lors d'une bonne récolte.

C'est en septembre qu'il faut visiter Chabag, quand toutes les cours sont encombrées de tonneaux et qu'un gai parfum de vin nouveau flotte dans l'air et enivre tout.

Avant la guerre, on préparait des vins de choix et des champagnes à Chabag et les noms de plusieurs vigneronns de la colonie étaient connus et même renommés dans beaucoup de villes importantes de la Russie et jusqu'à Pétrograd. Aujourd'hui, cette branche de commerce est presque complètement abandonnée.

L'agriculture à Chabag a toujours été une occupation secondaire. Beaucoup de colons ne cultivent que la terre qui leur est nécessaire pour leur propre nourriture et celle de leur bétail. (*).

(*) Les colons suisses possèdent et cultivent aujourd'hui environ 4500 ha. de steppes et 600 ha. de vignes.

La colonie possède aujourd'hui 400 chevaux et le même nombre de boeufs et de vaches. Plusieurs colons ont jusqu'à 10 chevaux. Le bétail, depuis 50 ans, a beaucoup diminué dans la colonie, ce qu'il faut attribuer, non seulement aux conséquences de la récente guerre, mais surtout à la disparition presque complète des grands pâturages.

La chasse fut toujours pratiquée à Chabag. Autrefois on chassait même le pélican dans ces parages. Aujourd'hui encore, le gibier tel que lièvres, cailles, perdrix, renards, canards sauvages et autres oiseaux de passage, y abonde, surtout dans les marais et les lacs salés, près de la mer, de sorte que les habitants de Chabag sont tous des chasseurs passionnés. C'est aussi dans ces mêmes lacs salés que l'on pêche le fameux „Kefal“, ce poisson magnifique du genre des muges si apprécié des gastronomes. Ce poisson passe, pour frayer au printemps, dans le lac par des canaux, spécialement creusés à cet effet, puis retourne ensuite à la mer en automne, cherchant les eaux profondes pour se garer des grands froids, et c'est alors qu'il est arrêté par des barrages en roseaux et pêché en masse avec des filoches.

Les distractions à Chabag consistent en plusieurs représentations et concerts, exécutés durant l'année par des artistes amateurs, que groupe le Club Théâtral de Chabag. Ces représentations se donnent régulièrement en langues française, allemande, russe et roumaine, presque toujours en plusieurs langues en une même soirée. Ajoutons à cela quelques soirées dansantes, tombolas de bienfaisance, etc.

N'oublions pas de mentionner aussi le pique-nique traditionnel de la Pentecôte, qui a lieu chaque année au steppe, où l'on fait rôtir des agneaux à la broche, à la manière circassienne. Un bon nombre de colons ont coutume d'aller au bord de la mer après la

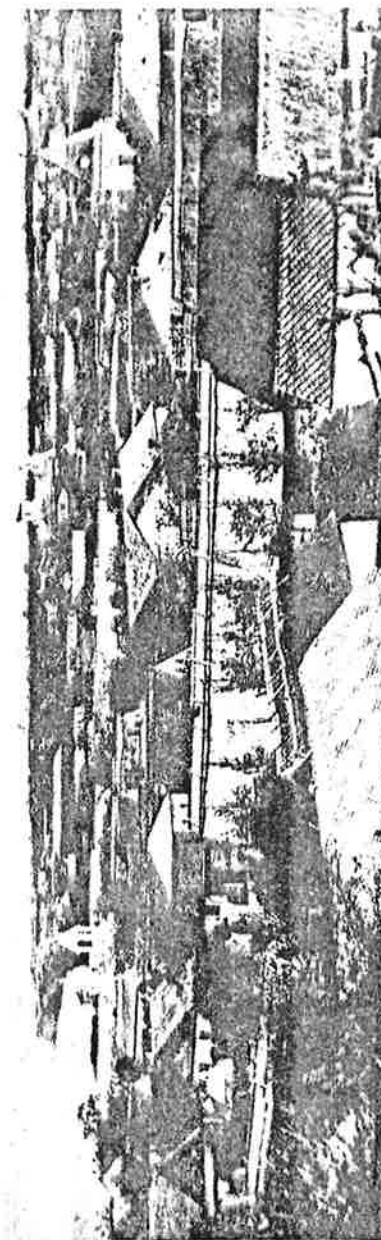
moisson. Ils s'y installent en famille et y restent jusqu'à la vendange. Des habitations de toutes sortes, en bois, en roseau, des tentes, des huttes, des cuisines en plein air poussent alors sur la grève comme des champignons à quelques mètres de l'eau.

Enfin, après la vendange, en octobre, ce sont les rendez-vous aux „Yeriki“, aux pêcheries du kefal, déjà mentionnées, où l'on vient se régaler de la „oukha“—soupe au poisson réputée à la ronde.

Chaque dimanche en été, les fervents du jeu de boules se rassemblent régulièrement. Aux coins de rues, le sable fin fait les délices des amateurs du „cochonnet“—jeu de boules essentiellement français, qui ne se joue nulle part ailleurs en Bessarabie.

Depuis de longues années déjà plusieurs milliers de malades et convalescents visitent Chabag, pour la cure de raisin et pour les bains de mer et de boue des lacs salés du voisinage (stations de Bougaze et Boudaki).

Jusqu'à l'année 1918, Chabag avait une communication très commode avec le centre de la Russie méridionale, la ville d'Odessa, où ses vins et autres produits du sol trouvaient un débouché naturel et avantageux, qui lui manque beaucoup aujourd'hui. La nouvelle frontière ayant fermé ces débouchés et limité les ressources dont Chabag disposait autrefois, c'est du côté du Danube, vers les ports de Galatz, de Braïla et de Reni, que les produits de la colonie sont expédiés. Les difficultés du transport ferroviaire, sur la seule ligne existante, rendent ces expéditions malaisées, longues et onéreuses. Tout cela, espérons le, s'améliorera avec le temps, et les produits du pays, dont regorgent aujourd'hui les celliers et les greniers de nos maisons, s'écouleront plus facilement, surtout avec l'arrivée des capitaux étrangers, qui augmenteront les ressources de ce pays, si riche en produits naturels, et pourtant si pauvre, quant au change. Actuellement (1923) grâce



Vue générale de Chabag

à notre monnaie dépréciée, le prix des denrées alimentaires est cinq fois plus petit qu'en Suisse.

Une nécessité des plus urgentes pour les colons de Chabag, serait une organisation capable de veiller aux intérêts des producteurs, et englobant le plus grand nombre possible d'intéressés. Elle seule pourrait faire face à cette situation économique difficile, et l'améliorer sensiblement. Alors les colons de Chabag ne dépendraient plus de courtiers nombreux et voleurs, qui participent aujourd'hui à tous les achats et ventes des colons et leur dictent les prix.

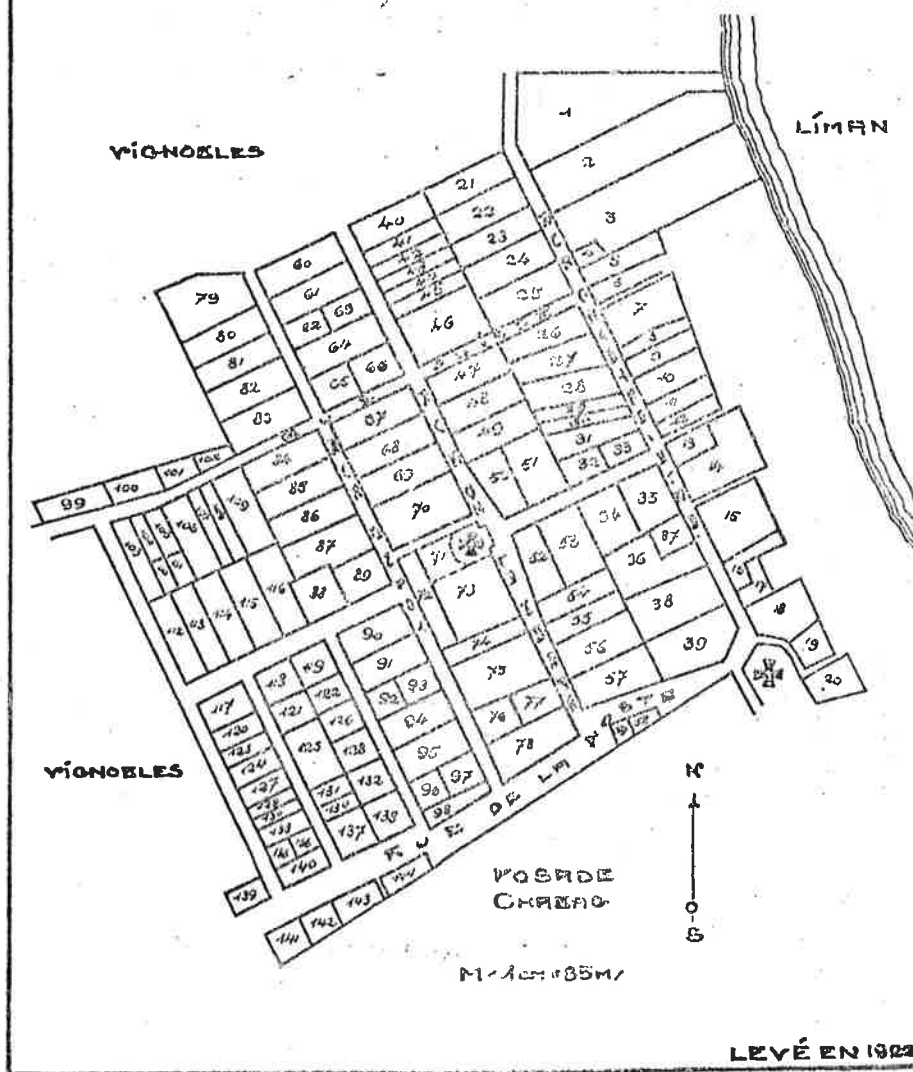
Tout ce qui a été dit plus haut nous montre que la colonie suisse de Chabag n'a pas été ébranlée par les intempéries de tout un siècle, grâce à l'énergie de fer de ses fondateurs et de leurs descendants; elle a toujours possédé et possède encore aujourd'hui beaucoup de moyens incontestables pour pouvoir progresser, et ce progrès serait d'autant plus certain si le bon accord, qui fait si fréquemment défaut aux colons, venait faciliter le travail commun dont ils portent tous la responsabilité devant les générations futures.

Nous souhaitons ardemment voir renaître cet esprit de solidarité qui nous manque souvent, ce goût de la décision uni à l'instinct puissant et tenace de l'intérêt commun, et surtout une vie morale et religieuse plus profonde, seul fondement d'une vraie et saine prospérité.

Ce vœu ne serait-il pas réalisé, si notre colonie observait toujours fidèlement la belle devise de nos pères „Ora et Labora“?

Chabag, novembre 1923.

PLAN DE LA COLONIE DE CHABAG



TABLEAU

des maires et adjoints de la colonie suisse de Chabag.

Années:	Les maires:	I-es adjoints:	II-es adjoints:
1822			
1825	L. V. Tardent.		
1828			
1831	J. Gander.	L. Hächler.	F. Kiener.
1835	L. Hächler.	F. Meillaud.	F. Testuz.
1837	"	L. Tardent.	G. Gander.
1840	G. Gander.	H. Broillat.	F. Kiener.
1843	L. Hächler.	F. Testuz.	G. Gander.
1846	L. Tardent.	L. Gander.	J. Singeisen.
1849	"	J. Singeisen.	F. Jaton.
1852	"	F. Besson.	P. Wagner.
1855	L. Gander.	F. Jaton.	C. Tardent.
1858	C. Tardent.	H. Laurent.	J. Singeisen.
1861	H. Laurent.	S. Tardent.	L. Jundt.
1864	F. S. Besson.	O. Descombaz.	M. Stohler.
1867	"	L. Forney.	F. Heinzelman.
1870	C. Gander.	F. S. Besson.	J. Jundt.
1873	J. Jundt.	L. Hächler.	J. Kiener.
1876	"	J. Kiener.	F. Singeisen.
1879	D. Besson.	A. Miéville.	L. Stohler.
1882	"	D. Tardent.	
1885	D. Tardent.	L. Gander.	
1888	"	L. Stohler.	
1891	A. Gander.	L. Buxcel.	
1895	L. Jaton.	"	
1898	L. Buxcel.	P. Jundt.	
1900	"	W. Jundt.	
1904	"	C. Buxcel.	
1905	G. Margot.	V. Stohler.	
1908	G. Forney.	E. Hächler.	
1911	L. Buxcel.	C. Jundt.	E. Gander.
1914	A. Laurent.	O. Dogny.	A. Besson.
1918	A. Besson.	G. Gander.	
1921	F. Miéville.	O. Singeisen.	O. Dogny.
1928	O. Singeisen.	S. Gander.	P. Margot.

TABLE ALPHABETIQUE

des noms dans cet ouvrage

Alvin.	Dupertuis.	Heingstler.	Martin.	Plantin.	Stock.
Altoundji.	Erlach.	Hilberer.	Markovski.	Poncet.	Tapis.
Annen.	Ettinger.	Hippe.	Meillaud.		Tardent.
Anselme.	Evdokimoff.	Huguenin.	Mestaker.		Tecon.
Bening.		Inzov.	Mermod.	Raaben.	Testuz.
Berthet.	Fadeeff.	Islavine.	Meyer.	Raccord.	Tilmann.
Besancon.	Feodoroff.	Izos.	Michoud.	Reichkimer.	Thévenaz.
Besson.	Forney.	Jacot.	Miéville.	Reimond.	
Berger.	Fournier.	Jaton.	Monnet.	Rey.	Vaillant.
Borgeaud.	Farciola.	Jundt.	Müller.	Robert.	Volkonski.
Bourg (de).	Frachin n.	Jung.		Roduner.	Vorontzoff.
Broillat.	Freimark.		Naverne.	Rosen.	
Brunel.			Navrotski.		
Brochet.	Gaberel.	Kalkun.	Nodot.	Salis (de).	Wagner.
Bugnion.	Gander.	Kalenberg.	Noir.	Schombourg.	Williams.
Buxcel.	Gauthey.	Kalmbach.		Schwamberg.	Willsdorf.
Byland.	Genton.	Kichman.	Ouroussoff.	Seguinand.	Winkelmann.
	Germain.	Kiener.		Singeisen.	Wolleydt.
Campiche.	Girard.	Kleinhanz.	Philibert.	Skalsky.	Wyss.
Candidus.	Girod.	Koehl.	Perret.	Stamaki.	
Cavalo.	Golaz.	Kondert.	Perrod.	Stangué.	
Chanson.	Golder.	Kornmann.	Perruchet.	Stein.	
Chevalley.	Gotraux.	Kossofski.	Petit.	Stohler.	Zwicki.
Cousin.	Grandbaum.	Kotovitch.			
Coray.	Grandjean.	Kroupenski.			
Combes.	Griery.				
	Guerbaud.	Landry.			
Dannenberg.	Guldenschantz.	Landmann.			
Dantz.	Gutkevitch.	Laurent.			
Dapple.		Lisander.			
De bonrepos.	Hachler.	Logoz.			
Demole.	Ham.	Lobstein.			
Descombaz.	Hann.	Luithle.			
Diebitsch.	Härit.				
Dogny.	Harpe (de la).	Maier.			
Dueret.	Heinzelmann.	Maillard.			
Duguet.	Herchelmann.	Margot.			

BIBLIOGRAPHIE.

Hérodote, livre IV Melpomène.

Bouratchkoff, P. Monnaies de Tyras, colonie grecque. (en russe)

Skalkovski, K. Souvenirs de la Russie Méridionale, 1905. (en russe).

De Ribas, A. Le vieil Odessa, 1913. (en russe).

Archives de l'église réformée de Chabag.

Régistres des actes de la commune de Chabag.

Rapports " " " " "

Journal

Tardent, L. V. Copies de lettres, 1823—1828, manuscrit.

Tardent, Ch. La culture de la vigne, Odessa 1874. (en russe).

Tardent, Ch. Histoire naturelle de la Bessarabie, Lausanne 1841.

Bugnion, F. Chronique de la colonie suisse de Chabag, manuscrit. 1848.

Bugnion, F. Mémoires, St. Maurice, 1872.

Bugnion, F. La Bessarabie ancienne et moderne, Lausanne 1846.

Données statistiques sur la Bessarabie de 1828, publiées par Pourichkevitch, Akkerman 1889, (en russe).

Zachouk, A. Statistique de la Bessarabie, St. Pétersbourg 1862 (en russe).

Moguilianski, N. Données statistiques sur la Bessarabie, Kichinau, 1913, (en russe).

Klaus, A. Nos colonies, St. Pétersbourg, 1869 (en russe).

Stack, I. Histoire des colonies de la Russie Méridionale Moscou, 1916, (en russe).

Gander, L. Colonie vaudoise de Chabag, Lausanne 1908.

Hilberer, I. E. Les Suisses dans la Russie Méridionale, Odessa 1912.

==

